IMPACT SUR L'AVIFAUNE DES DEUX VAGUES DE FROID SUCCESSIVES DE JANVIER ET FEVRIER 1985 EN PICARDIE

par Stéphane Bacrot et François Sueur

INTRODUCTION

Janvier et février 1985 ont été marqués par deux vagues de froid successives qui se sont traduites par des observations inhabituelles d'oiseaux en Picardie. Si les précédents hivers rigoureux ont fait l'objet d'études ornithologiques, elles ne concernaient le plus souvent que les Anatidés (ROUX 1957, ROUX et SPITZ 1963). Si la vague de froid de début 1979 a été suivie avec plus de précisions (COMMECY 1979, compléments in COMMECY et SUEUR 1983), la période janvier-février 1985 l'a été encore davantage tant au point de vue de la couverture géographique (littoral picard, haute vallée de la Somme, vallées des Evoissons et de la Selle, vallée de l'Oise, etc) que de la répartition temporelle des observations (suivi quasiment au jour le jour dans le premier secteur cité). Dans le présent travail, il ne sera fait mention que de l'impact à court terme de ces deux vagues de froid, les conséquences de celles-ci sur les effectifs d'oiseaux reproducteurs en 1985 pourraient faire l'objet d'une publication ultérieure.

METEOROLOGIE

Les données météorologiques sont extraites du "Bulletin Climatologique de la Somme" (Anonyme 1985 a et b), département où ont été effectuées la majorité des observations d'oiseaux.

Le mois de janvier est très froid et se classe en troisième position après ceux de 1963 et 1940, parmi les mois de janvier les plus froids depuis au moins 1921. Il détient les records des températures les plus basses jamais relevées depuis la création de la Station Météorologique d'Abbeville. Les écarts avec la moyenne des températures calculée sur 35 ans sont très importants (- 5°6 avec la moyenne des températures minimales, -4°5 avec la moyenne des températures maximales, - 5°1 avec la moyenne générale des températures).

On compte du 2 au 20 plus de 394 heures de gel, 11 jours sans dégel dont 7 consécutifs du 13 au 19. On relève 15 jours froids (température minimale inférieure ou égale à - 5°) soit le quintuple de la fréquence normale et 9 jours très froids (température minimale inférieure ou égale à - 10°).

La vague de froid débute dès le 2 avec l'établissement d'un anticyclone dirigeant sur nos régions un courant de nord polaire. Le froid s'accentue rapidement et le 5, le mercure descend sous les - 10°, puis les - 15°, parfois - 20°. Le 8, on note - 24°0 sous abri à Nouvion-en-Ponthieu, - 25°5 au sol tandis que sur le littoral à Fort-Mahon, les - 19°5 sont atteints. Les températures maximales sont également très basses : - 8°4 à Abbeville, - 9°0 à Saint-Gratien, Harbonnières et Eppeville-Ham.

Une coupure momentanée de l'invasion directe d'air froid amène un redoux relatif sur la moitié occidentale du département de la Somme : hausse de 10 à 18° dans les minima qui demeurent toujours négatifs. Un retour du froid s'annonce à partir du 12 avec des minima descendant encore sous - 10° et - 15° le 16. L'intensité la plus forte du gel est notée le 17 quand on relève, sauf à Fort-Mahon et Nouvion-en-Ponthieu, les températures les plus basses du mois (- 20° sous abri à Harbonnières et Eppeville-Ham).

L'anticyclone s'éloigne vers le nord-est et permet la pénétration d'une dépression atlantique qui s'installe sur le pays dès le 18, ramenant de l'air maritime doux d'où une hausse des minima de 11 à 13°. Le redoux est surtout sensible après le 20 lorsque les gelées disparaissent sauf accidentellement le 23, par nuit dégagée et vent faible. Les maxima sélévent, dépassent le cap de 5° et même davantage les 29, 30 et 31 où on relève les températures les plus élevées du mois.

On compte dans le mois 21 jours sur la côte (Fort-Mahon) à 24 jours de gelée dans l'intérieur, ceci classe janvier 1985 en quatrième position (après 1963, 79 et 46) pour les fréquences les plus importantes de jours de gelée depuis 1946.

Comme janvier, le mois de février est froid et les écarts avec la normale sont encore très marqués (- 3°2 avec la moyenne des températures minimales, - 1°9 avec la moyenne des températures maximales, - 2°5 avec la moyenne générale des températures).

La première décade étant la seule pluvieuse du mois, avec les seuls vents d'ouest observés, est logiquement la plus douce. Jusqu'au 8, à l'exception des 4 et 5 où les nuits dégagées favorisent le refroidissement, on n'observe aucune gelée et les températures (les minimales principalement) sont supérieures à la normale saisonnière.

Le 9, avec l'établissement d'un régime d'est dû à un anticyclone centré entre l'URSS et l'Allemagne, qui se maintiendra jusqu'à la fin du mois. C'est le début d'une période froide et sèche dont la sévérité se fera surtout ressentir toute la seconde décade pendant laquelle les écarts à la normale sont importants (- 8°2 pour les minima, - 5°2 pour les maxima), les gelées atteignant en de nombreux endroits les - 10° les 12 et 13 (- 11°2 à Saint-Gratien). Ce sont les températures les plus basses du mois. Les températures maximales sont également très basses et on relève du 9 au 15 cinq jours sans dégel.

Après le 20, l'anticyclone descend vers le sud de l'Europe, le courant d'est est beaucoup moins direct et du 24 au 27, les gelées cessent sous abri. Les maxima sont en hausse et le 24, à la suite d'un bon ensoleillement, ils passent le cap des 10° (14°9 à Oisemont, 14°5 à Dury, 14°0 à Abbeville). Ce sont les températures les plus élevées du mois.

Le 26, à la suite d'éclaircies nocturnes, les minima redescendent au stade de gelées généralisées partout.

La fréquence des jours de gel est nettement supérieure à la normale.

ETAT DES MILIEUX

Pendant les vagues de froid sur le littoral picard, il ne reste que très peu de zones en eau libre si ce n'est la baie de Somme avec cependant une zone de glace couvrant son pourtour sur 50 à plus de 100 m de large selon les secteurs. Au Parc Ornithologique du Marquenterre, il ne reste qu'une très faible surface en eau libre dans l'un des canaux tandis qu'au Hâble d'Ault, une gravière posséde une zone non prise par les glaces qui joue un rôle important pour les stationnements d'oiseaux d'eau à cette époque. Le bassin de chasse du Crotoy demeure gelé pendant la plus grande partie de la période tout comme les mares de Noyelles-sur-Mer et Boismont.

Le 4 janvier au matin, alors que des voiliers d'Anatidés sont notés se dirigeant plein sud, les étangs de la vallée de la Somme sont déjà fortement soumis au gel. A Cléry-sur-Somme par exemple, le Grand Etang de Haut est presque entièrement pris par la glace ; contrairement à celui qui s'étend au pied du village, lequel restera en eau libre durant les deux vagues de froid à la faveur de résurgences de la nappe souterrainne et d'une chute d'eau. Dans la Haute-Somme, de nombreux ouvrages de retenues jalonnent le cours d'eau à la sortie des étangs. Chacune de ces chutes crée une turbulence de l'eau immédiatement à l'aval des ouvrages, ce qui limite l'emprise de la glace et assure ainsi en cas de grands froids l'existence de petites zones refuges pour les oiseaux d'eau.

Pour la vallée des Evoissons, Ph. CARRUETTE nous fournit un excellent suivi de l'état des ballastières en janvier. Ainsi le 5 janvier, l'étang de Bergicourt est gelé sur 20 % de sa surface, celui de Conty sur 30 %, ceux de Famechon sur 80 %, les autres étant totalement pris par la glace. Le 20 janvier, les étangs de Bergicourt et de Conty sont glacés sur 80 % de leur superficie, cette valeur est dépassée pour ceux de Famechon. A la date de la réouverture de la chasse au gibier d'eau le 23 janvier, seuls les plans d'eau de Conty et de Bergicourt possédaient de petites surfaces libres de glace où se concentraient les oiseaux très facilement tirables.

LISTE SYSTEMATIQUE

Plongeon arctique Gavia arctica

Il semble que cette espèce ait été peu affectée par les deux périodes de froid rigoureux. Seul un individu a été noté en migration vers le sud le 9 février 1985 pendant une période

de "sea-watch" d'une durée de 2 h 05 à Quend alors que la seconde vague de froid s'installe (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Les stationnements sur le littoral sont comparables à ceux des hivers plus cléments : 1 individu le 8 février au Hâble d'Ault, 2 exemplaires le 9, 1 individu les 11 et 16 avec aussi 2 oiseaux ce dernier jour à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY, D. KOWALORYCK et F. SUEUR).

Plongeon catmarin Gavia stellata

Nous n'avons obtenu aucune donnée particulière lors de la vague de froid de janvier. Le début de la seconde est marqué par un faible mouvement de fuite vers le sud : 2 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ; où la migration de retour est notée dès le 17 : 9 individus en vol vers le nord en 2 h pour un seul en vol vers le sud (L. GAVORY et F. SUEUR). La veille en 3 h 15, 18 Plongeons indéterminés Gavia sp. remontaient vers le nord. Le 24, ce mouvement de Plongeons catmarins se poursuit avec une intensité faible : 1 individu en 3 h 15 à Cayeux-sur-Mer.

Grèbe huppé Podiceps cristatus

Cette espèce est quasiment absente du littoral picard pendant la plus grande partie de la première vague de froid. Même en mer, les stationnements sont peu importants (par exemple, 3 individus le 11 janvier à Cayeux-sur-Mer). Le Grèbe huppé revient en petit nombre à la fin de la seconde décade de janvier et au début de la suivante : 1 individu le 19 au Parc Ornithologique du Marquenterre, 5 oiseaux (dont 2 couples) le 22 à Bernay-en-Ponthieu en limite de la Plaine maritime picarde et 4 le 24 au bassin de chasse du Crotoy. Ce phénomène est plus net ensuite : 8 Grèbes huppés le 27 au bassin de chasse du Crotoy, 11 les 28 et 31.

Pendant cette vague de froid, quelques mouvements de fuite vers le sud sont enregistrés à Cayeux-sur-Mer : 2 individus en 2 h le 6 janvier et encore un oiseau en 1 h45 le 27.

La situation est beaucoup plus complexe lors du coup de froid de février. En effet, la remontée prénuptiale et les mouvements de fuite devant le froid interférent. Au début du mois, il semble que ces derniers l'emportent : 8 individus le 8 février au bassin de chasse du Crotoy mais plus qu'un seul oiseau le 11 ; de même au Hâble d'Ault avec 13 exemplaires les 8 et 11 mais seulement 9 le 16. Ce dernier jour, les mouvements de fuite devant le froid prédominent encore : 59 individus en vol vers le sud pour seulement 26 en vol vers le nord en 1 h 30 à Cayeux-sur-Mer ; mais l'important groupe en stationnement observé sur le littoral des communes de Quend et Saint-Quentin-en-Tourmont (294 individus ; X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) est le signe que la migration prénuptiale est en cours. Il ne peut s'agir en effet d'oiseaux fuyant le froid qui ne s'arrêtent guère en général ; de plus, les effectifs nordiques doivent être, à cette époque, réduits. Le 17, les passages dans les deux sens s'équilibrent : 74 individus en vol vers le nord et 76 en vol vers le sud en 2 h à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR). Avec le redoux, la migration

prénuptiale est la seule à jouer un rôle à la fin du mois de février : 62 individus dont 45 en vol vers le nord en 3 h 15 le 24 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR). Cette situation se traduit par une augmentation de l'effectif présent sur le bassin de chasse du Crotoy (23 oiseaux toujours le 24 ; T. RIGAUX, F. SUEUR et P. THIERY), variation inverse de celle enregistrée au Hâble d'Ault (4 à 5 individus ce même jour ; X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR). L'explication est simple. La plupart du temps gelé pendant les vagues de froid, le bassin de chasse voit ses eaux relativement salées redevenir libres avec le redoux relatif tandis que la gravière au sud du Hâble d'Ault, dont une importante fraction est demeurée sans glace pendant toute la vague de froid grâce au vent agitant sa surface, est entièrement prise le 24, le temps étant redevenu particulièrement calme depuis quelques jours. Au niveau du bassin de chasse protégé par des digues relativement hautes, seul un vent soufflant en tempête aurait pu avoir une action suffisante sur la surface de l'eau pour l'empêcher de geler.

Dans la haute vallée de la Somme, les comptages à Cléry-sur-Somme confirment les résultats obtenus sur le littoral, à savoir le départ de l'espèce avec le premier coup de froid (30 individus fin décembre 1984, 1 oiseau le 5 janvier 1985 mais aussi 2 autres tués au fusil) et le net retour des Grèbes huppés fin janvier (3 individus du 19 au 22, 12 le 25, 24 le 26 et 40 le 27). Par contre, l'impact du deuxième coup de froid n'est pas sensible sur les stationnements prénuptiaux (25 oiseaux les 2 et 3 février, 47 le 5, 55 le 15, 63 et premières parades le 16, 23 et premier nid en construction le 26).

Dans le Sud-ouest amiènois (1 individu le 22 janvier à Bergicourt, Ph. CARRUETTE) tout comme dans l'Oise : 2 individus les 24 et 31 janvier à Pont-Sainte-Maxence, 1 oiseau les 31 janvier et 7 février à Beaurepaire, 5 individus lors de ce dernier jour à Moru (J. LHEUILLIER) ; le Grèbe huppé n'est noté qu'entre les deux vagues de froid. A la fin de la seconde, cette espèce revient en nombre plus important dans l'Oise, tout comme cela a été noté dans la haute vallée de la Somme : 7 individus le 21 février à Beaurepaire et 7 à Moru (J. LHEUILLIER).

Grèbe jougris Podiceps griseigena

Nous n'avons noté cette espèce que lors de la seconde vague de froid : 1 individu les 9 et 24 février au Hâble d'Ault (X. COMMECY, D. KOWALORYCK, T. RIGAUX et F. SUEUR) et 1 autre le 23 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

La seule donnée de l'Oise entre également dans ce cadre : 1 individu le 21 février à Beaurepaire (J. LHEUILLIER).

Grèbe esclavon Podiceps auritus

Cette espèce a été observée cet hiver en petit nombre. Ce fait est apparemment sans relation avec les vagues de froid mais plutôt à mettre sur le compte d'un hivernage discret déjà remarqué lors de l'hiver 1983-84 (H. DUPUICH, A. DUPUIS, L. GAVORY, E. MERCIER, T. RIGAUX et F. SUEUR) : 1 individu du 27 au 31 janvier 1985 au Hâble d'Ault (Ph. BRUNET, F. SUEUR et Ph. THIERY), 3 oiseaux le 8 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ainsi que 2 les 9 et 11 (D. KOWALORYCK et F. SUEUR).

Quelques observations de Grèbes indéterminés (Grèbes à cou noir P. nigricollis ou esclavons P. auritus) ont également été effectuées notamment au bassin de chasse du Crotoy.

Grèbe à cou noir Podiceps nigricollis

1 individu est noté à Cléry-sur-Somme du 20 au 27 janvier (S. BACROT).

Grèbe castagneux Tachybaptus ruficollis

Au fur et à mesure que la première vague de froid se poursuit, l'effectif des Grèbes castagneux présents sur le littoral picard diminue. Le fait est particulièrement net au bassin de chasse du Crotoy, qui, bien qu'il reçoive de l'eau salée en provenance de la baie de Somme, géle : 22 individus le 10 janvier (F. SUEUR), 12 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR) et 2 le 27. Avec le retour de températures plus clémentes, leur nombre croît : 5 oiseaux les 28 janvier et 8 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ; pour diminuer lorsque le second coup de froid s'installe : 3 individus le 11 février et 1 oiseau le 24.

Le Grèbe castagneux, malgrè le froid, peut demeurer dans la région sur les cours d'eau lorsque ceux-ci ne sont pas gelés mais nous n'avons pas noté de grandes concentrations. Seuls deux individus sont observés le 13 janvier à l'embouchure de la Maye (G. FLOHART), deux oiseaux sur le canal de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme ce même jour et 2 autres le 11 février à Boismont.

Dans la vallée de la Maye, cette espèce n'est notée que lors des périodes de redoux ; ainsi à Régnière-Ecluse : 2 individus le 28 janvier, 1 oiseau le 21 février puis 3 exemplaires les 23 et 26.

Dans la Haute-Somme, elle est notée à presque toutes les chutes d'eau en petit nombre : le 20 janvier 2 oiseaux à Cléry-sur-Somme, 2 à Feuillères, 2 à Eclusier-Vaux (Vaux) où 1 individu mort pris dans la glace est observé.

Le coup de froid de janvier 1985 confirme en vallée des Evoissons les conclusions émises par Ph. CARRUETTE sur une population hivernante de base sur les sites de nidification de Bergicourt et Conty, population qui diminue lors des coups de froid sévères. Ainsi le 5 janvier, 26 individus sont présents à Bergicourt alors que l'étang est gelé sur 20 % de sa surface. Le 20, ce dernier est pris par la glace à 80 % et il ne reste plus que 14 oiseaux et 12 le 22. A Conty, les 11 individus de décembre 1984 ne sont plus que 7 le 20 janvier. A Famechon, 6 Grèbes castagneux sont présents sur un petit plan d'eau gelé à 90 % au début de la première vague de froid ; le 20 janvier, un seul oiseau est noté.

Dans l'Oise, le Grèbe castagneux n'est observé qu'entre les deux vagues de froid : 1 individu le 24 janvier à Beaurepaire et 2 oiseaux le 7 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Fou de Bassan Sula bassana

Au tout début de la seconde vague de froid, une seule observation de Fous de Bassan est réalisée : 2 adultes en vol vers le sud en 2 h 05 le 9 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Grand Cormoran Phalacrocorax carbo

Avant la vague de froid, l'hivernage intéresse un nombre d'individus du même ordre de grandeur que les années précédentes (22 oiseaux le 21 décembre 1984, 13 le 31 et 15 le 2 janvier 1985 au Parc Ornithologique du Marquenterre). Dans la journée, ces oiseaux se dispersent le long du littoral picard.

Dès l'installation de la première vague de froid, le nombre de Grands Cormorans chute (1 à 5 individus du 5 au 16 janvier). Quelques mouvements sont enregistrés avec par exemple un individu en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer. Du 19 au 26 janvier, plus aucun Grand Cormoran n'est observé et il faut attendre le 27 pour noter d'importants mouvements de remontée (21 individus en 1 h 45 à Cayeux-sur-Mer). Ceux-ci se traduisent ensuite par une augmentation progressive des stationnements au Parc (8 individus le 30 janvier, 10 le 2 février, 18 les 6 et 10). Cette dernière date est marquée par le début de la deuxième vague de froid, aussi le lendemain il n'y a plus que 8 Grands Cormorans dans cette localité où l'espèce ne sera plus notée du 12 février au 6 mars. Il faut cependant remarquer que le Grand Cormoran sera observé en petit nombre le long du canal de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme dès le retour d'un temps relativement plus clément : 1 adulte de la forme sinensis le 24 février (G.E.P.O.P.) ainsi que 2 adultes et 1 immature le 5 mars.

Héron cendré Ardea cinerea

Avant la première vague de froid, l'effectif du Héron cendré au Parc Ornithologique du Marquenterre dépasse la vingtaine d'individus (26 le 21 décembre et 21 le 31). Il demeure plus ou moins stable ensuite (18 oiseaux le 6 janvier, 15 le 9 et 23 le 12), les Hérons cendrés venant s'alimenter aux postes de nourrissage des Cigognes blanches Ciconia ciconia captives. Par la suite, celles-ci étant mises à l'abri, les mangeoires ne seront plus accessibles aux Hérons cendrés dont le nombre diminuera alors nettement (10 oiseaux le 16 janvier et 2 le 26). Deux oiseaux seront retrouvés morts ce qui représente environ 10 % de l'effectif hivernant si l'on considère qu'une vingtaine d'individus (moyenne de 20,6 oiseaux pour les 5 dates retenues précédemment) étaient présents régulièrement dans ce secteur de fin décembre à mi-janvier.

Avec le redoux, nous assistons à un retour progressif de quelques individus : 5 oiseaux le 28 janvier, 7 le 30, 16 le 6 février et 18 le 10. Mais le 9, un second coup de froid commence à se faire ressentir et l'effectif des Hérons cendrés chute à nouveau : 3 individus du 11 au 17 février. Il faudra attendre le 23 février pour noter un nombre d'oiseaux conséquent (26 individus, effectif voisin de la trentaine observée au-dessus de la colonie le 15 mars).

Dans la haute-Somme, le gel des marais conduit notamment les Hérons cendrés à fréquenter les zones de sources. Mais les effectifs restent assez faibles : 1 individu le 20 janvier à Cléry-sur-Somme, 1 à Fargny et 3 oiseaux à Eclusier-Vaux (Vaux). Les variations à Cléry-sur-Somme confirment les observations au Parc Ornithologique du Marquenterre : un

Héron cendré à Cléry-sur-Somme les 5, 19, 20 et 22 janvier, 5 oiseaux le 3 février, aucun le 16, 20 individus le 2 mars.

En vallée des Evoissons, quelques individus (10 à 12) ont hiverné (Ph. CARRUETTE). L'effet des deux vagues de froid sur les effectifs présents est donc moins sensible que sur le littoral et dans la haute vallée de la Somme. Toutefois, ces oiseaux n'étaient guère vigoureux et demeuraient toute la journée prostrés le cou dans les épaules et l'un d'eux fut trouvé mort très amaigri le 22 janvier à Poix (Ph. CARRUETTE).

Dans l'Oise, cette espèce n'est notée qu'en dehors des périodes les plus rigoureuses : 1 individu le 7 février à Moru et 2 oiseaux le 21 à Ermenonville (J. LHEUILLIER).

La vague de froid semble également avoir eu pour effet de retarder l'installation des Hérons cendrés sur la colonie du Parc Ornithologique du Marquenterre : 19 individus le 4 mars (M. MENNECART) ; mais sur celle de Boismont, le retour des premiers nicheurs est enregistré dès le 17 février (X. COMMECY et L. GAVORY) au lieu de fin janvier toutefois lors des hivers cléments. Ce décalage dans le temps entre les deux colonies existe apparemment chaque année. Il semble que le phénomène soit général : les colonies les plus importantes (au moins 142 nids à Boismont le 9 avril 1985 ; F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART) se reproduisent plus tôt que celles de faible taille (16 nids au Parc le 1er avril). A Cléry-sur-Somme et Péronne, nous notons l'installation des deux colonies le 2 mars. Signalons au passage que celle de Cléry-sur-Somme, déjà victime en avril 1984 d'une destruction au fusil, sera totalement désaffectée vers la mi-avril 1985 ; s'étant reportée sur la héronnière de Péronne.

Grand Butor Botaurus stellaris

Cette espèce, toujours peu notée en hiver du fait de sa discrétion, n'a fait l'objet que de deux observations : un oiseau séjournant dans une aulnaie-saulaie le 16 janvier et s'alimentant de poussins d'un jour Gallus gallus destinés aux Cigognes captives du Parc Ornithologique du Marquenterre (F. SUEUR) ; ultérieurement, M. MENNECART nous a signalé avoir noté deux individus dans cette localité.

Cigogne blanche Ciconia ciconia

Deux individus sont demeurés au Parc Ornithologique du Marquenterre du 1er janvier au 23 février 1985. L'un d'entre-eux était présent depuis le 16 janvier 1984, l'autre depuis le 2 novembre de la même année (SUEUR 1985 b). Un individu est observé les 22 et 23 février 1985 à Quesnoy-le-Montant. A la même époque, un à deux oiseaux, comprenant sans doute l'individu précédent, sont notés à Saint-Valery-sur-Somme et dans les environs (M. MENNECART). Ces Cigognes blanches proviendraient du stationnement déjà remarqué au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Spatule blanche Platalea leucorodia

Au début de la deuxième vague de froid, nous avons noté 2 oiseaux en vol vers le sud-ouest en 4 h 15 le 10 février 1985 en baie de Somme (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Notons qu'aux Pays-Bas où se reproduisent les Spatules

observées dans notre région, les mentions hivernales sont exceptionnelles, les premiers oiseaux n'arrivant que fin février (ROOTH in SMIT et WOLFF 1981).

Cygne sauvage Cygnus cygnus

Les premiers oiseaux sont notés entre les deux vagues de froid. Deux adultes sont observés fin janvier et début février dans la vallée de l'Authie à Dompierre-sur-Authie (M. MENNECART). 21 adultes et 3 juvéniles stationnent dans un champ de céréales d'hiver du 3 au 9 février à Vercourt (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), ils ne sont pas revus les jours suivants. Nous ignorons s'ils demeuraient en permanence sur le secteur ou effectuaient quotidiennement des mouvements vers un dortoir situé dans une zone humide (marais ou littoral).

Une autre bande aux effectifs fort fluctuants (X. COMMECY, L. GAVORY, J.M. GERNET et F. SUEUR) a également été observée en différents points de la baie de Somme, le plus souvent au voisinage de mollières : 10 individus (un seul juvénile) les 10 et 11 février, 20 le 14 ainsi que 12 adultes et 2 juvéniles le 23. S'agit-il du groupe noté à Vercourt qui s'est scindé et replié vers l'estuaire de la Somme suite aux dérangements (chasse aux Oies des moissons Anser fabalis en particulier) dans le secteur de cultures où il se trouvait ou à la difficulté de trouver une alimentation suffisante lorsqu'une nouvelle vague de froid s'installe le 9 ? Il est observé pour la dernière fois le 4 mars et ne comptait plus alors que 15 individus.

Sur la Haute-Somme, on relève une seule mention le 15 février à Cléry-sur-Somme (X. COMMECY).

Cygne de Bewick Cygnus columbianus bewickii

Les premières données concernant cette espèce sont obtenues au tout début de la deuxième vague de froid : 1 adulte et 5 juvéniles les 9 et 11 février au Hâble d'Ault (D. KOWALORYCK et F. SUEUR), de même que 3 adultes et 1 juvénile le 10 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Les effectifs de cette espèce en baie de Somme semblent avoir été particulièrement sous-estimés dans la mesure où, à plusieurs reprises, nous avons entendu des cris de Cygnes de Bewick sans pouvoir, pour différentes raisons (brume, etc), les repérer. De plus, la présence d'un groupe de Cygnes sauvages C. cygnus fait qu'en d'autres occasions des bandes n'ont pu être déterminées précisément. Nous avons en effet pu constater que plusieurs Cygnes de Bewick, apparemment adultes, possédaient une tache jaune plus étendue que ne l'indiquent les guides d'identification (PETERSON et coll. 1971 par exemple) voire des ouvrages plus complets (CRAMP et SIMMONS 1977). Celle-ci n'est jamais aussi étendue que chez le Cygne sauvage mais une confusion était possible, à distance, du fait de la forme non nettement arrondie de cette tache mais jamais pointue cependant, parfois plutôt intermédiaire entre ces deux formes. Parmi les observations certaines en baie de Somme, citons : 1 adulte et 1 juvénile le 20 février (F. SUEUR), 14 adultes et 2 juvéniles le 26 (G. FLOHART) ; et après les vagues de froid : 12 adultes

et 2 juvéniles le 15 mars (L. GAVORY, P. et Ph. THIERY) et 14 adultes et 2 juvéniles le 16 (F. SUEUR). Le Cygne de Bewick, en baie de Somme, est observé dans un secteur très limité : mollières de la Maye et environs, domaine fréquenté de manière préférentielle avec des survols de la zone située au sud du banc de l'Ilette et de la frange du Parc Ornithologique du Marquenterre.

A Cléry-sur-Somme, 3 adultes et 1 juvénile sont notés le 15 février (X. COMMECY).

Cygne tuberculé Cygnus olor

Quelques recensements complets des Cygnes tuberculés présents sur l'ensemble du littoral picard ont été réalisés : 68 individus au tout début de la première vague de froid le 6 janvier, 104 le 13 avec un passage de 15 oiseaux en baie de Somme, 70 le 22, 29 le 31, au moins 26 le 8 février, 63 le 16 et 56 le 24 (Ph. BRUNET, X. COMMECY, L. GAVORY, T. RIGAUX, F. SUEUR et Ph. THIERY). Nous constatons que les effectifs les plus faibles sont notés pendant la période de redoux entre les deux coups de froid.

Lors de la vague de froid de 1962-63, 200 Cygnes tuberculés avaient été observés sur le littoral picard (ROUX et SPITZ 1963) soit 2 à 4 fois plus que lors de celle qui nous intéresse actuellement.

A Cléry-sur-Somme, les effectifs ont varié entre 0 et 20 individus le 19 janvier, mais les transferts locaux importants constatés ne permettent pas de confirmer la tendance enregistrée sur le littoral.

Dans l'Oise, J. LHEUILLIER note 17 oiseaux (dont 8 adultes) le 10 janvier à Moru et 2 adultes le 12 près d'Ermenonville. Ensuite, nous assistons, toujours d'après les observations de cet ornithologue, à une tendance vers la diminution des effectifs : 15 individus le 24 janvier à Pont-Sainte-Maxence où un seul oiseau est présent le 31, 8 individus dont 6 juvéniles le 7 février à Moru et un immature le 21 à Verberie.

Oie rieuse Anser albifrons

En l'absence de vague de froid, l'hivernage de l'Oie rieuse en baie de Somme ne concerne que quelques individus. C'est le cas en décembre 1984 avec seulement 8 exemplaires le 24. Dans les jours qui suivent le début de la vague de froid, cet effectif croît nettement avec 75 individus le 9 janvier. Alors qu'en décembre, nous avons affaire à un hivernage normal avec notamment le dortoir situé au nord de la baie de Somme en compagnie des Oies des moissons A. fabalis ; en janvier, les Oies rieuses peuvent passer la nuit au Parc Ornithologique du Marquenterre parmi les Oies captives appartenant aux trois espèces les plus fréquemment observées sur le littoral picard. Le 16 janvier, leur nombre est légérement supérieur (85 exemplaires). Si à cette date, les zones de gagnage de la majorité des oiseaux ne sont pas connues, il faut remarquer que 14 individus demeurent dans la journée dans les cultures à l'est du Parc (comportement noté également les jours précédents). Le 23 janvier, ce sont 432 à 532 Oies rieuses qui sont observées

(A. DUPUIS, E. MERCIER, F. SUEUR, P. et Ph. THIERY), en provenance probablement de régions plus méridionales et sur le chemin du retour vers leurs zones traditionnelles d'hivernage. Seuls 32 individus quittent le dortoir de la baie de Somme pour rejoindre des zones de gagnage situées au nord de la plaine maritime picarde. La très grande majorité gagne le plateau du Vimeu à l'est du Hâble d'Ault. A 12 h (heure légale soit 11 h TU) à la réouverture de la chasse au gibier d'eau, les oiseaux, dérangés, quittent le plateau du Vimeu pour le nord. Il est fort probable qu'ils aient déserté notre région par la suite puisque seuls 2 individus sont notés le 30 janvier (mais présence également d'un groupe de 100 Oies indéterminées A. albifrons ou plus probablement A. fabalis ; M. SUEUR-BELLART), 3 les 6 et 15 février ainsi qu'un unique oiseau le 23.

Nous constatons une nette diminution des effectifs par rapport aux vagues de froid précédentes : 10650 à 11650 individus en 1962-63 (ROUX et SPITZ 1963) et 1500 à 2000 de janvier à mars 1979 (COMMECY et SUEUR 1983).

Oie des moissons Anser fabalis

Avant la vague de froid, les Oies des moissons sont relativement peu nombreuses (75 individus le 24 décembre). Cet effectif ne semble pas avoir évolué par la suite puisque ce sont toujours 75 Oies des moissons qui sont notées le 16 janvier mais il se peut que des passages nocturnes importants se soient déroulés entre ces deux dates et soient passés inaperçus. De plus, quelques oiseaux ont pu le 16 janvier rejoindre des zones de gagnage situées au sud de la baie de Somme et, de ce fait, échapper à notre attention. En effet, le 13 janvier en baie de Somme, nous avons observé 9 Oies des moissons revenant en fin d'après-midi de la région située au sud de l'estuaire (X. COMMECY et F. SUEUR) et le matin même un groupe d'Oies indéterminées Anser sp. était observé dans les bas-champs d'Onival sur la commune de Woignarue. Si l'effectif observé les 24 décembre et 16 janvier est le même, le comportement des oiseaux, comme dans le cas des Oies rieuses, est différent : dortoir dans le nord de la baie de Somme dans le premier cas et apparemment au Parc Ornithologique dans le second. Lors de ce dernier jour, quelques Oies des moissons semblent particulièrement affaiblies. Ainsi, un groupe de 28 individus est posé dans un pré à environ 5,75 km du dortoir alors que généralement les zones de gagnage de cette espèce sont situées entre 12 et 16 km de celui-ci. De plus, ce groupe ne se trouve qu'à 50 mètres d'une route goudronnée relativement fréquentée et à 100 mètres d'une ferme alors que les Oies des moissons sont très méfiantes sur le littoral picard du fait des tirs réguliers dont elles sont l'objet lors de leurs mouvements entre leur dortoir et leurs zones de gagnage. De plus, lorsque nous arrêtons notre véhicule, ces Oies s'envolent pour se poser seulement 50 mètres plus loin alors qu'en temps normal, elles quittent le secteur pour trouver une zone tranquille relativement éloignée du précédent. Elles semblent avoir quelques difficultés à s'alimenter, la neige recouvrant encore la plupart des zones couvertes de végétation comme ce pré où elles sont observées, seules les touffes les

plus importantes et quelques places balayées par le vent étant dégagées. Le 23 janvier, alors qu'une période de redoux est en cours, 465 individus sont observés lorsqu'ils quittent le dortoir de la baie de Somme. Il semble que ces oiseaux aient passé la période la plus rigoureuse de la vague de froid dans les régions méridionales et soient sur le chemin de retour vers leurs aires traditionnelles d'hivernage. Le fait, que les Oies des moissons quittent le dortoir en 6 bandes (effectifs compris entre 20 et 160 individus) et non pas en une seule comme dans le cas d'un hivernage classique, semble conforter notre hypothèse. Un groupe de 30 Oies des moissons stationne le 25 janvier à Mesnil-Bruntel, dans l'est du département de la Somme. Au moins 100 individus sont encore présents en baie de Somme le 6 février pendant la période de redoux entre les deux vagues de froid (F. SUEUR) et seuls 18 individus sont repérés sur les zones de gagnage le 9 avec un groupe de 11 à Arry et un autre de 7 à Vercourt (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 10 février alors que la deuxième vague de froid s'installe, 8 individus sont notés en vol vers le nord à Quend au début de la matinée (X. COMMECY) ce qui rend délicate l'interprétation de cette observation : oiseaux quittant le dortoir de la baie de Somme ou remontant vers le nord. Cette dernière hypothèse ne peut en effet être écartée, des Oies cendrées A. anser migrant en nombre vers le nord et le nord-est pendant cette période (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 20 février, 160 individus quittent relativement tardivement (7 h 50 TU au lieu de 7 h 10 à 7 h 25 du 16 janvier au 15 février) le dortoir de la baie de Somme alors que la luminosité est normale pour la saison.

L'effectif hivernal de cette année est supérieur à celui noté lors de la vague de froid de 1962-63 avec 175 à 180 individus (ROUX et SPITZ 1963) mais beaucoup plus faible qu'en 1979 : 1500 oiseaux en janvier, 800 en février et 500 en mars (COMMECY et SUEUR 1983). Cette nette régression de l'hivernage des Oies des moissons et rieuse sur le littoral picard est à mettre en relation avec le nombre important d'individus demeurés aux Pays-Bas malgré le froid et la neige couvrant le sol qui les a empêché de s'alimenter pendant environ une semaine (R. MAHEO).

Oie cendrée Anser anser

Le 5 janvier alors que commence la vague de froid, seuls 4 individus, pouvant être considérés comme sédentaires, sont observés au Parc Ornithologique du Marquenterre. Du 9 janvier au 6 février, ce sont 6 oiseaux qui sont repérés. Dans la vallée de l'Authie à Argoules, la remontée est très nette du 3 au 7 février. Le 9, 13 individus sont observés dans un champ de céréales à Arry où ils forment toujours un groupe distinct des Oies des moissons (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ce même jour mais dans l'après-midi alors qu'une pluie verglaçante annonce le début de la deuxième vague de froid, 215 Oies cendrées migrent vers le nord-est à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 10 alors que celle-ci s'installe, le passage se poursuit avec 80 individus en vol vers le nord-est en 4 h 15 au-dessus de

la baie de Somme. Le 11, des oiseaux sont notés stationnant ça et là (2 individus à Boismont et 15 en baie de Somme). Il s'agit très probablement de retardataires des vagues migratoires des deux jours précédents. Toujours le 11, de faibles mouvements dans les deux sens sont enregistrés : 2 individus posés dans un pré de Noyelles-sur-Mer s'envolent vers le nord et 4 en vol vers le sud (un tué par un chasseur) en 1 h 30 au Hâble d'Ault. Du 15 au 24 alors que le temps est encore rigoureux, le passage vers le nord et le nord-est se poursuit : 170 individus en 3 h 25 le 16 à Quend et 6 en 1 h 30 à Cayeux-sur-Mer, 203 en 2 h 55 le 17 à Quend et 38 en 2 h en baie de Somme (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ainsi que 60 le 24 à Quend (G. FLOHART).

Dans la haute vallée de la Somme, à Cléry-sur-Somme, 4 individus sont observés dès le 2 février, 80 s'installent le lendemain. Le 15 février, leur nombre est encore de 29 mais ces Oies cendrées ne seront pas revues le lendemain.

Bernache nonnette Branta leucopsis

Le 30 décembre 1984, deux individus sont observés au Parc Ornithologique du Marquenterre. Quelques jours après le début de la vague de froid le 9 janvier, ce sont 6 oiseaux qui sont présents tout comme le 16. Par la suite, 5 individus sont repérés et séjournent encore au Parc le 4 mai.

Il semble donc que la baie de Somme et ses alentours jouent pour la Bernache nonnette un rôle de zone de repli en cas de vague de froid beaucoup moins important qu'auparavant puisque 4700 à 5000 individus étaient observés en 1962-1963 (ROUX et SPITZ 1963), puis seulement 500 en février et mars 1979 (COMMECY et SUEUR 1983) et enfin 5 à 6 oiseaux début 1985.

Bernache du Canada Branta canadensis

La seule observation, à notre connaissance, cette année a été réalisée au tout début de la deuxième vague de froid avec 5 individus le 10 février à Rue (G. THIEBAUT). 20 oiseaux avaient été notés lors de la vague de froid de 1962-63 (ROUX et SPITZ 1963).

Bernache cravant Branta bernicla

Le seul mouvement de fuite devant le froid est noté le 6 janvier soit dès que les températures deviennent très rigoureuses : 9 individus de la sous-espèce bernicla en 2 h à Cayeux-sur-Mer. Les quatre autres données ne peuvent être mises directement en relation avec cet événement climatique : 1 exemplaire le 28 janvier au Hâble d'Ault et 7 individus au Hourdel sur la commune de Cayeux-sur-Mer (Ph. BRUNET et Ph. THIERY), 1 exemplaire le 10 février au Parc Ornithologique du Marquenterre (A. JEANSON) et 4 oiseaux le 16 au Hâble d'Ault (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Tadorne de Belon Tadorna tadorna

Au tout début de la vague de froid le 9 janvier, l'effectif des Tadornes de Belon en baie de Somme atteint les 4520 individus alors que les maxima obtenus jusqu'à présent étaient de 4300 oiseaux le 28 décembre 1981 (COMMECY et coll. 1983) et de 4000 le 22 janvier 1984 (DUPUICH et coll. in SUEUR 1984).

Le 28 entre les deux vagues de froid, 10000 individus sont notés dans l'ensemble de la baie de Somme (Ph. BRUNET et Ph. THIERY). Il s'agit du stationnement le plus important enregistré sur le littoral picard. A la demande des observateurs, l'un d'entre-nous (F. SUEUR) tente de contrôler cet effectif et malgré la brume parvient à recenser au moins 6785 oiseaux le 30. Le nombre des Tadornes de Belon décroît fortement lors de la deuxième vague de froid : plus de 2600 individus le 11 février et 3410 le 23. D'ailleurs quelques mouvements de fuite sont enregistrés dès le début de celle-ci (17 individus en 2 h 05 le 9 à Quend et 3 en 3 h 15 le 16). La remontée s'annonce timidement lorsque les températures amorcent une légére tendance à l'amélioration (un individu en 2 h à Quend le 17). Elle doit être plus nette par la suite puisqu'environ 6000 individus sont recensés en baie de Somme le 26 février (G. FLOHART).

Quelques rares observations sont relevées au début des deux vagues de froid dans la Haute-Somme : 4 individus le 5 janvier à Cléry-sur-Somme, 14 le 15 février à Péronne et 11 le lendemain.

Toujours rare dans la vallée des Evoissons, le Tadorne de Belon a fait l'objet de quelques observations pendant la période de léger radoucissement des températures entre les deux vagues de froid : 2 femelles les 22 et 23 janvier ainsi que 3 individus le 25 à Famechon, des oiseaux tués à Frémontiers et 1 individu sur la rivière Selle à Conty le 23 janvier (Ph. CARRUETTE).

Les observations de Tadorne dans l'Oise ont également été réalisées pendant la période entre les deux vagues de froid : 1 individu le 24 janvier à Moru et 2 oiseaux le 7 février (J. LHEUILLIER).

Canard colvert Anas platyrhynchos

Avant la première vague de froid, le nombre des Canards colverts au Parc Ornithologique du Marquenterre est faible (environ 120 individus le 2 janvier), ceci en relation avec l'augmentation de la salinité de la plupart des canaux suite à la rupture des digues dans la nuit du 23 au 24 novembre 1984 et à l'envahissement temporaire d'une partie de cette zone par la mer. Il semble que le début du coup de froid soit marqué par le départ des hivernants locaux, non remplacés sur le champ par des oiseaux plus nordiques (seulement 25 à 30 individus les 5 et 6 janvier). Ce n'est que quelques jours plus tard que des arrivées conséquentes sont enregistrées : 320 oiseaux le 9, 790 le 12 (F. SUEUR), plus de 1000 le 13 (G. FLOHART) et surtout 1500 le 16. Les effectifs fluctuent ensuite de manière imprévisible en ce lieu car de nombreux oiseaux séjournent alors une grande partie du temps dans les mollières de la Maye (par exemple 200 individus le 14 février). Dans l'ensemble, les effectifs diminuent et aucune augmentation ne sera enregistrée lors du deuxième coup de froid : 480 oiseaux le 19 janvier, 490 le 30, 150 le 6 février, 300 le 20 et 270 le 23. Il faut attendre un net redoux pour que le nombre des Canards colverts atteigne le millier d'individus le 26 février (G. FLOHART).

Migrateur surtout nocturne comme les autres Canards,

le Canard colvert effectue quelques mouvements diurnes lors des coups de froid : 11 individus en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer lors de la première période rigoureuse (F. SUEUR), un couple en vol vers le sud en 2 h 05 le 9 février à Quend alors que la seconde vague de froid commence mais un autre en vol vers le nord en 2 h 15 le lendemain alors que les températures sont encore plus basses (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Plus tardivement, le mouvement de fuite vers le sud persiste avec un couple en 2 h le 17 février à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR).

Dans la Haute-Somme, les effectifs de Canards colverts diminuent fortement avec le gel des étangs. Ces oiseaux sont encore 45 le 5 janvier à Cléry-sur-Somme mais plus que 4 le 19. Les quelques petits regroupements relevés prés des chutes d'eau ne concernent que des individus semi-domestiques : le 20 janvier, 30 à Feuillères, 40 à Vaux sur la commune d'Eclusier-Vaux, etc. Le dégel d'une partie des marais s'accompagne de la croissance des effectifs : 140 individus le 22 janvier à Cléry-sur-Somme, 120 le 27, 400 partent au gagnage le 3 février. La deuxième vague de froid fait rechuter les effectifs : aucun individu le 16 février à Cléry-sur-Somme

Dans l'Oise, J. LHEUILLIER note quelques stationnements relativement importants : 137 individus le 12 janvier à Ermenonville et 120 le 13 sur l'étang de Wallu à Vauciennes. Un effectif d'une telle importance ne sera retrouvé qu'à la fin de la seconde vague de froid : 150 individus le 21 février à Ermenonville.

Sarcelle d'hiver Anas crecca

Comme pour le Canard colvert, la salinité des canaux du Parc Ornithologique du Marquenterre entraînée par la rupture des digues fin novembre 1984 n'est guère favorable à des stationnements importants de Sarcelle d'hiver : 30 individus (y compris une bande de 20 oiseaux en baie de Somme) le 9 janvier 1985, 15 le 12 et 20 le 30. Au tout début de la seconde vague de froid avec 150 individus le 10 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), l'effectif maximal est atteint mais nous sommes loin des stationnements normaux à cette époque de l'année : régulièrement 250 à 1000 individus de septembre à mars selon COMMECY et SUEUR (1983). Quelques stationnements très faibles (un à trois oiseaux) sont notés en dehors de cette localité.

Quelques mouvements de fuite devant le froid sont enregistrés en février à Quend : 10 individus en 2 h 05 le 9 et 4 en 2 h 15 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

A Cléry-sur-Somme, les quelques observations de Sarcelles d'hiver sont réalisées durant la période de redoux : 3 oiseaux le 22 janvier, 1 individu le 27 et 3 oiseaux le 3 février.

Dans l'Oise, 22 individus sont notés le 13 janvier sur l'étang de Wallu à Vauciennes tandis que les autres données concernent la période située à la fin de la seconde vague de froid : 5 individus le 21 février à Moru et 55 le 22 à Vauciennes (J. LHEUILLIER).

Canard chipeau Anas strepera

Aucune mention originale n'a été enregistrée lors des deux vagues de froid pour cette espèce sur le littoral.

10 individus sont observés le 27 janvier à Cléry-sur-Somme lors du redoux (S. BACROT) et 2 seront signalés à Péronne le 15 février (X. COMMECY).

Dans l'Oise, 2 mâles et 2 femelles sont notés à la fin de la seconde vague de froid le 21 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Canard siffleur Anas penelope

Le début de la première vague de froid est marqué par d'importants mouvements de fuite vers le sud : 200 individus en 30 mn en baie de Somme alors que 85 stationnent le 5 janvier, 170 oiseaux en 15 mn à Cayeux-sur-Mer tandis que 200 sont posés en mer le même jour (L. GAVORY et T. RIGAUX), 57 individus en 2 h le 6 dans cette dernière localité. Ces passages se traduisent par la présence ultérieure d'un effectif important dans les mollières de la Maye : 500 individus le 13 janvier (G. FLOHART).

Entre les deux vagues de froid, les effectifs sont faibles et des passages vers le nord et le nord-est sont enregistrés (58 individus dont 40 migrateurs le 30 janvier en baie de Somme).

La seconde vague de froid est marquée à son début par de très nets déplacements vers des contrées aux températures moins rigoureuses, ceux-ci sont observés à Quend : 271 individus en 2 h 05 le 9 février et 162 en 2 h 15 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ces mouvements s'atténuent par la suite : un seul mâle en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Peu d'oiseaux, comparativement à la première vague de froid, demeurent alors dans la région : 105 individus le 11 février, 135 le 14 (F. SUEUR) et 100 le 26 (G. FLOHART).

Un passage de Canards siffleurs remontant avec le dégel est noté à Cléry-sur-Somme : 6 oiseaux le 27 janvier, 80 le 2 février et aucun individu le lendemain.

La seule observation réalisée dans l'Oise par J. LHEUILLIER l'a été également pendant cette période de températures relativement plus clémentes : 1 mâle et 1 femelle le 7 février à Moru.

Canard pilet Anas acuta

Lors de la première vague de froid, les effectifs du Canard pilet en baie de Somme sont particulièrement faibles : minimum de 141 individus le 9 janvier (F. SUEUR) et environ 10 le 13 (X. COMMECY, G. FLOHART et F. SUEUR).

Dès le redoux, des mouvements vers le nord sont notés (25 individus en 1 h 45 le 27 janvier à Cayeux-sur-Mer) et les stationnements en baie de Somme ne tardent pas à augmenter : minimum de 300 individus le 30 janvier (F. SUEUR), au moins 180 le 10 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et environ 400 le 11. Cette croissance des effectifs n'est pas seulement due aux mouvements précédemment cités mais également à de nets passages en direction du sud lors de l'installation de la seconde vague de froid : 15 individus le 8 février à Quend, 1 oiseau en 2 h 05 le 9 et 4 individus en 2 h 15 le

10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Avec la persistance du froid, le nombre des Canards pilets présents en baie de Somme diminue progressivement : 350 individus le 12 février et au moins 250 le 14.

Ensuite la nouvelle progression des effectifs notée est le fait de la migration prénuptiale en cours : 765 individus le 23 février (F. SUEUR) et surtout 1800 le 26 (G. FLOHART).

Cette espèce ne stationne jamais très fréquemment à l'intérieur des terres : un seul individu le 27 janvier à Cléry-sur-Somme (S. BACROT) et 1 mâle 2 femelles le 21 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Canard souchet Anas clypeata

Hivernant régulier lors des hivers cléments, le Canard souchet a été peu remarqué pendant toute cette période aussi bien sur le littoral : un mâle et une femelle le 11 janvier au Hâble d'Ault (F. SUEUR) ainsi que 2 mâles le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR) ; que dans la basse vallée de la Somme : un mâle et une femelle le 13 février à Mareuil-Caubert. Ce phénomène avait déjà été remarqué lors de la vague de froid de début 1979 (COMMECY 1979).

Fuligule milouin Aythya ferina

Au tout début de la première vague de froid, un net passage de Fuligules milouins est remarqué avec 53 individus en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer.

En janvier, les stationnements au Parc Ornithologique du Marquenterre restent très faibles (1 à 2 individus du 2 au 23). Seul le Hâble d'Ault abrite des effectifs conséquents avec 62 individus le 6 janvier au début de la vague de froid (F. SUEUR) et 23 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR). Avec le redoux, ces derniers augmentent légérement : 25 individus le 27 janvier, 32 le 31 et 45 le 1er février. Avec le second coup de froid, les effectifs refluent à nouveau : 10 individus le 8 février, 23 le 11 et plus que 6 le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Pour les raisons déjà invoquées à propos du Grèbe huppé, le Fuligule milouin n'est pas observé sur le site le 24 février (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Sur le bassin de chasse du Crotoy, cette espèce n'est notée que lors des périodes de redoux : 7 individus le 27 janvier (F. SUEUR) et un mâle le 24 février (T. RIGAUX, P. THIERY et F. SUEUR).

Dans la Haute Somme, la fuite des oiseaux devant le froid est bien nette lors de la première vague de froid : sur plusieurs centaines d'individus présents habituellement, il n'en reste le 5 janvier que 4 à Cléry-sur-Somme et 5 à Péronne. Avec les périodes de dégel, les effectifs se redressent : pour Cléry-sur-Somme, 2 individus le 22 janvier, 54 le 26 (et 18 à Péronne), 40 le 27, 60 le 2 février. Le 5 février, 8 Fuligules milouins sont observés à Cléry-sur-Somme, 11 à Péronne mais 410 sur un bassin de décantation d'Estrées-Mons qui dégèle temporairement. Lors de la seconde vague de froid, quelques effectifs restent sur place : 4 individus le 15 février à Cléry-sur-Somme et 270 à Péronne, respectivement aucun et 150 le lendemain, 170 et 60 le 26.

Lors du radoucissement des températures après la première vague de froid, 7 oiseaux sont notés le 22 janvier dans la vallée des Evoissons à Bergicourt ; le lendemain, soir de l'ouverture, seuls deux mâles demeuraient sur place (Ph. CARRUETTE).

Dans l'Oise, cette espèce n'est observée qu'en dehors des périodes les plus froides : 13 mâles 10 femelles le 7 février à Beaurepaire et 4 mâles 3 femelles à Moru, 1 mâle le 21 à Pont-Sainte-Maxence et 47 individus à Verberie (J. LHEUILLIER).

Fuligule morillon Aythya fuligula

Il est noté en migration vers le sud à Cayeux-sur-Mer : 2 individus le 6 janvier au début de la première vague de froid, 10 en 1 h 45 le 27 dans la phase de redoux et 3 en 1 h 30 le 16 février.

Tout comme l'espèce précédente, le Fuligule morillon stationne essentiellement sur une gravière en partie non gelée au sud du Hâble d'Ault : 26 individus le 6 janvier (F. SUEUR) et 27 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR). Lors du redoux, les effectifs croissent nettement : 68 individus le 27 janvier, 123 le 31 et 131 le 1er février. Avec le retour du froid, les effectifs s'effritent : 72 oiseaux le 8 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 58 le 11 (F. SUEUR), 44 le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et seulement 3 ou 4 le 24 pour les raisons déjà énoncées au sujet du Grèbe huppé et du Fuligule milouin (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Dans les autres localités pendant ces deux vagues de froid, le Fuligule morillon est peu abondant : 1 à 3 oiseaux du 9 au 30 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre (F. SUEUR), 1 mâle et 4 femelles le 13 au bassin de chasse du Crotoy (X. COMMECY et F. SUEUR) ainsi qu'un mâle le 22 à Régnière-Ecluse dans la vallée de la Maye ; si ce n'est un important rassemblement de 300 oiseaux sur 340 Anatidés à Cahon-Gouy dans la basse vallée de la Somme dans un secteur où quelques étangs sont alimentés par des sources (M. BLANCHARD).

Dans la haute vallée de la Somme, quelques individus sont remarqués à Cléry-sur-Somme à la fin des premiers froids rigoureux : 1 individu le 22 janvier, 2 oiseaux le 2 février et 1 exemplaire le 3. Un passage est noté le 15 février au début de la seconde vague de froid : 8 individus à Cléry-sur-Somme et 14 à Péronne, aucun le lendemain.

Cette espèce, toujours peu fréquente en vallée des Evoissons, est également observée lors de la période de redoux relatif entre les deux vagues de froid : 3 mâles (un tiré par un chasseur) et 1 femelle le 23 janvier (Ph. CARRUETTE).

La situation est identique dans l'Oise où J. LHEUILLIER note 15 individus le 24 janvier à Moru, 8 le 31 à Beaurepaire puis 12 mâles 19 femelles le 7 février. La fin de la seconde vague de froid fournit encore quelques données : 4 mâles le 21 février à Pont-Sainte-Maxence et 1 mâle à Verberie.

Fuligule milouinan Aythya marila

Un seul mouvement de fuite devant le froid est noté le 6 janvier 1985 à Cayeux-sur-Mer avec 4 individus en 2 h.

Les stationnements enregistrés au Hâble d'Ault ont été beaucoup plus importants que lors des années normales : une femelle le 6 janvier (F. SUEUR), un mâle et trois femelles les 27 et 28 (Ph. BRUNET, F. SUEUR et Ph. THIERY), deux mâles et une femelle le 31, 2 mâles 2 femelles le 1er février (F. SUEUR), 2 mâles 4 femelles le 8 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 1 mâle 2 femelles le 11 (F. SUEUR) et 1 femelle le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

En dehors de cette localité, la seule observation connue sur le littoral picard est celle d'un mâle les 10 et 11 février au bassin de chasse du Crotoy (F. SUEUR et D. KOWALORYCK).

Dans l'Oise, la remontée de cette espèce est notée après la vague de froid : 1 mâle et 1 femelle le 21 février à Verberie ; celle-ci se poursuit en mars (J. LHEUILLIER).

Harelde de Miquelon Clangula hyemalis

Cette espèce, toujours rare sur le littoral picard, n'a fait l'objet que d'une seule observation : 6 mâles en vol vers le sud en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR).

Eider à duvet Somateria mollissima

Aucune donnée particulière n'a été obtenue pendant la vague de froid. En effet, l'important stationnement de 200 individus le 16 février 1985 à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) n'a rien d'exceptionnel puisqu'un hivernage du même ordre de grandeur s'est produit pendant la saison 1983-84 avec notamment au moins 228 oiseaux le 25 janvier (F. SUEUR in COMMECY et coll. 1985).

Macreuse brune Melanitta fusca

Les seules données enregistrées pendant cette période ne semblent avoir aucune liaison avec la vague de froid mais correspondent plutôt à la migration prénuptiale : 29 individus dont 25 en vol vers le nord en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 6 en vol vers le nord le 17 à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR) et le plus important stationnement jamais noté sur le littoral picard avec 625 individus le 24 à Cayeux-sur-Mer (T. RIGAUX).

Macreuse noire Melanitta nigra

Les stationnements de quelque importance notés sur le littoral picard ne semblent pas en relation avec la vague de froid : 120 individus le 8 février à Quend, 100 le 16 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et 875 le 24 (T. RIGAUX).

Garrot à oeil d'or Bucephala clangula

Pendant les mois de janvier et février 1985, les effectifs de Garrots à oeil d'or demeurant toujours faibles dans toutes les localités (maximum de 7 individus le 16 février au Hâble d'Ault ; X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), il n'est guère

possible de les mettre en relation avec les températures.

Quelques mouvements de fuite devant le froid sont notés : 2 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et 2 en 1 h 30 le 16 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le lendemain à Quend, les passages prénuptiaux semblent l'emporter sur ces mouvements : 3 mâles et 4 femelles en vol vers le nord pour 3 femelles en vol vers le sud en 2 h (L. GAVORY et F. SUEUR). Le stationnement d'un mâle immature et une femelle du 22 au 26 février à Régnière-Ecluse dans la vallée de la Maye est également la trace de cette migration prénuptiale.

Dans la haute vallée de la Somme, des femelles sont remarquées lors des deux épisodes glacials : 4 oiseaux le 19 janvier à Cléry-sur-Somme, puis 3 le 15 février et 5 le lendemain.

Cette espèce fut également notée dans la vallée des Evoissons mais plutôt pendant la période de radoucissement entre les deux vagues de froid : 3 individus les 20 et 22 janvier, plus qu'un mâle le 25 (Ph. CARRUETTE).

La situation est analogue dans l'Oise : 1 femelle du 24 janvier au 7 février à Beaurepaire et 1 femelle le 31 janvier à Moru ; avec en plus une donnée à la fin de la seconde période rigoureuse : 2 femelles le 21 février à Pont-Sainte-Maxence (J. LHEUILLIER).

Harle piette Mergus albellus

Peu de mouvements de fuite devant le froid ont été enregistrés de manière directe (4 femelles en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer) mais, d'après les stationnements dans diverses localités, ceux-ci sont nets. Le Hâble d'Ault, grâce à une de ses gravières non totalement prise en glace, constitue une fois de plus la zone la plus favorable de la plaine maritime picarde : 3 femelles le 11 janvier (F. SUEUR), 1 mâle et 4 femelles le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR), 27 mâles et 40 femelles le 22 (Ph. THIERY), 11 femelles le 31, 4 femelles le 1er février (F. SUEUR) et 1 mâle 3 femelles le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le Parc Ornithologique du Marquenterre abrite également quelques oiseaux : 3 femelles le 5 janvier au tout début de la première vague de froid (L. GAVORY, T. RIGAUX, P. et Ph. THIERY), 4 mâles et 2 femelles le 19, 4 mâles et 6 femelles le 30 (F. SUEUR), 2 femelles le 2 février (F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART) et 6 femelles le 23.

Au bassin de chasse du Crotoy, cet oiseau ne sera observé qu'au moment du redoux après la deuxième vague de froid : 3 femelles le 24 février (T. RIGAUX, F. SUEUR et P. THIERY). C'est également pendant cette phase que sera notée cette espèce dans la vallée de la Maye : 1 femelle du 18 au 28 février à Machy.

Dans la basse vallée de la Somme à Mareuil-Caubert, le Harle piette est présent lors des deux vagues de froid successives (G. DOVERGNE in SUEUR 1985 a).

Cet hiver exceptionnel s'est traduit par l'arrivée de Harles piettes que l'on observe assez rarement en hivernage dans la Haute Somme, et en tous cas jamais avec de tels

effectifs. Absents le 5 janvier en début du coup de froid, s'ils sont observés pour la première fois le 19 janvier (3 mâles et 2 femelles à Cléry-sur-Somme) c'est en raison d'un manque d'observations entre ces deux dates. Les effectifs de Harles piettes montrent des fluctuations très sensibles :
- 5 mâles 3 femelles le 22 janvier à Cléry-sur-Somme,
- 17 mâles 23 femelles le 26 dans cette localité, 1 mâle à Péronne, 4 mâles 2 femelles à Hem-Monacu et 4 mâles 1 femelle à Vaux-sur-Somme, commune de la moyenne vallée de la Somme (X. COMMECY),
- 3 mâles le 27 à Cléry-sur-Somme.

Mais l'observation a montré que les Harles piettes étaient bien répartis sur toute la Haute Somme, et que d'autre part, l'espèce effectuait des déplacements locaux très fréquents, ce qui rend difficile l'interprétation des comptages. Les Harles piettes sont restés durant une partie de la période de redoux jusqu'à ce que des concentrations importantes soient observées à Cléry-sur-Somme : respectivement 50 individus (avec deux tiers de mâles) le 2 février et 35 le 3. Par la suite, les observations sont sporadiques et la deuxième vague de froid ne verra pas revenir d'effectifs importants : 1 mâle 1 femelle le 26 février à Cléry-sur-Somme (X. COMMECY). Cette constatation est tout aussi valable pour la moyenne vallée de la Somme : 1 femelle le 5 février à Sailly-Laurette (X. COMMECY), 1 femelle le 15 à Saint-Sauveur, 1 autre le 21 sur le bassin de La Hotoie à Amiens (L. GAVORY) où 1 couple est observé le 26 (X. COMMECY). Le nombre important de Harles piettes, et en particulier de mâles dont la zone de séjour hivernal est plus nordique que celle des femelles, est un bon révélateur des températures rigoureuses qui ont sévi sur le nord-ouest et l'ouest de l'Europe.

Cet oiseau a également été noté dans les vallées des Evoissons et de la Selle : 3 mâles et 11 femelles le 20 janvier à Conty se posent parfois sur la rivière Selle suite à des dérangements, plus que deux individus (mâle et femelle) après l'ouverture ! ; 2 femelles sur une ballastière le 23 février à Famechon (Ph. CARRUETTE). Cette espèce inconnue de la plupart des chasseurs locaux, la prenant pour un Canard, fut probablement tirée au cours de cette période. Ainsi le 23 janvier à Conty, un nemrod local met en joue un mâle en train de décoller ; sans l'intervention de Ph. CARRUETTE et de B. COUVREUR, il le tirait. Aussitôt après, il affirmait qu'il connaissait le Harle piette et son statut d'espèce protégée.

Dans l'Oise, cette espèce est observée sensiblement aux mêmes dates que dans les vallées des Evoissons et de la Selle, c'est-à-dire pendant les périodes les plus clémentes : 3 femelles le 24 janvier à Beaurepaire et 1 mâle 1 femelle à Pont-Sainte-Maxence, 4 femelles le 31 à Moru, 1 femelle le 21 février à Beaurepaire et 4 femelles à Pont-Sainte-Maxence (J. LHEUILLIER).

Harle huppé Mergus serrator

Avant la vague de froid, les effectifs de cette espèce sur le littoral picard sont faibles avec notamment un mâle et deux femelles le 2 janvier au Parc Ornithologique du

Marquenterre. Dès la chute des températures le 5, ceux-ci croissent avec 18 individus toujours dans cette localité (L. GAVORY, T. RIGAUX, P. et Ph. THIERY) où le Harle huppé ne sera pas revu avant le 30 janvier (un mâle). En effet, un très net mouvement de fuite vers le sud est observé : 14 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer.

Avec le redoux, cette espèce revient en petit nombre : un couple du 24 au 28 janvier au bassin de chasse du Crotoy (F. SUEUR), un mâle le 28 en baie de Somme (Ph. BRUNET et Ph. THIERY) ainsi que deux femelles les 31 janvier et 1er février au Hâble d'Ault.

Avec le retour du froid intense, les mouvements vers le sud sont à nouveau de mise : 8 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend ainsi que 13 mâles et 6 femelles en 1 h 30 le 16 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le lendemain à Quend, ils se poursuivent mais des passages qu'on peut qualifier de prénuptiaux sont également notés : 12 mâles et 28 femelles en vol vers le sud en 2 h pour 1 mâle et 2 femelles en vol vers le nord (L. GAVORY et F. SUEUR). Plus tard, ces derniers mouvements persistent seuls : 4 individus en 3 h 15 le 24 février à Cayeux-sur-Mer auxquels s'ajoute un stationnement de 12 oiseaux (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Pendant cette vague de froid de février, seuls le Parc Ornithologique du Marquenterre (un mâle le 10 et 2 mâles le 11) et le Hâble d'Ault (6 femelles le 16, 15 individus le 24 ; X. COMMECY, G. FLOHART, L. GAVORY et F. SUEUR) hébergent quelques oiseaux.

Le Harle huppé, plus maritime que les deux autres espèces du genre, n'a pas été observé dans la haute vallée de la Somme ni dans les autres secteurs de l'intérieur des terres.

Harle bièvre Mergus merganser

Pendant la première vague de froid, cette espèce est assez peu remarquée sur le littoral : 1 mâle et 4 femelles le 13 janvier sur le bassin de chasse du Crotoy (X. COMMECY et F. SUEUR).

Le redoux amène quelques observations : 1 mâle et 4 femelles le 22 janvier au Hâble d'Ault (Ph. THIERY), 1 femelle le 27 au bassin de chasse du Crotoy (F. SUEUR) et 1 femelle le 28 à Ault (Ph. BRUNET et Ph. THIERY). Pendant cette période, 6 mâles et 2 femelles sont notés à Régnière-Ecluse dans la vallée de la Maye.

Lors de la deuxième vague de froid, le Harle bièvre est noté le 16 février : 10 individus en vol vers le sud en 1 h 30 à Cayeux-sur-Mer et 2 femelles stationnant au Hâble d'Ault (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Pendant les deux coups de froid, cette espèce est observée dans le marais de Mareuil-Caubert dans la basse vallée de la Somme (G. DOVERGNE in SUEUR 1985 a).

Cet hiver exceptionnel s'est traduit par l'arrivée de Harles bièvres que l'on observe assez rarement en hivernage dans la Haute Somme, et en tous cas jamais avec de tels effectifs. Les Harles bièvres sont absents de la haute vallée de la Somme le 5 janvier au début du coup de froid. Mais s'ils sont observés pour la première fois le 19 (13

mâles 18 femelles à Cléry-sur-Somme), c'est en raison d'un manque d'observations entre ces deux dates. Deux concentrations non négligeables sont relevées à Cléry-sur-Somme les 22 janvier (95 individus) et 2 février (100 individus). Dans les deux cas, le sex-ratio est voisin de 50 %. La dernière observation se situe très probablement avant le départ d'une partie des effectifs, parallélement à celui des Harles piettes. Des Harles bièvres sont néanmoins bien visibles tout le mois de février sur la Haute Somme : 30 individus le 3 à Cléry-sur-Somme (S. BACROT), 16 le 5, 1 mâle 22 femelles le 15 (X. COMMECY), 15 individus le 16 (S. BACROT) et 2 mâles 2 femelles le 26 (X. COMMECY). Il a été permis d'admirer les Harles bièvres pêcher sur des bancs de Poissons, ces Harles bondissant dans l'eau en cascade l'un après l'autre. Cet hivernage particulier de Harles bièvres dans la Haute Somme, tout comme de Harles piettes, confirme l'intérêt, en période rigoureuse, de certains secteurs situés à l'aval des chutes de la Somme qui restent hors gel, comme par exemple l'étang du Bas situé devant le village de Cléry-sur-Somme.

Dans l'Oise, cette espèce n'a été observée que pendant la période comprise entre les deux vagues de froid : 2 mâles 5 femelles le 24 janvier et 8 individus le 31 à Pont-Saint-Maxence ainsi que 9 oiseaux le 7 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Fin février commence la migration prénuptiale : 1 mâle et 2 femelles en vol vers le nord en 3 h 15 le 24 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR). Celle-ci donne lieu à quelques observations en mars dans l'Oise (J. LHEUILLIER).

Buse variable Buteo buteo

Quelques individus stationnent dans la région littorale pendant toute la période aussi nous n'analyserons brièvement que les mouvements de fuite devant le froid. Ces derniers n'ont été remarqués que lors de la deuxième vague de froid : 1 individu en vol vers le sud-ouest le 9 février à Rue, 5 oiseaux en vol vers le sud en 4 h 15 le 10 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre ainsi que 2 migrateurs en 2 h le 17 dans cette dernière localité (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Epervier d'Europe Accipiter nisus

Particulièrement abondant pendant la vague de froid dans la vallée des Evoissons, l'Epervier d'Europe semble avoir déserté en nombre l'Europe du Nord. Cette espèce n'hésite pas à s'approcher des habitations : une femelle le 10 février posée à côté de la mangeoire installée dans un jardin de Poix où elle est attirée par les nombreux Passereaux présents et une femelle plumant un Rougegorge Erithacus rubecula le 17 février dans le village de Blangy-sous-Poix (Ph. CARRUETTE).

Milan royal Milvus milvus

Un individu a été observé le 13 janvier et du 17 au 20 février en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre (X. COMMECY, G. FLOHART, L. GAVORY, M. MENNECART et F. SUEUR). Est-ce cet oiseau qui est identifié comme adulte le 24 février à Monchaux sur la commune de

Quend (G. FLOHART) ?

Un oiseau présent du 20 au 25 janvier dans la vallée des Evoissons dort dans un Peuplier Populus sp. et chasse sur le versant cultivé (Ph. CARRUETTE).

Milan noir Milvus migrans

Un individu est noté le 23 janvier à Saint-Quentin-en-Tourmont et le 19 février dans cette même commune mais au niveau du Parc Ornithologique du Marquenterre (J.F. ALEXANDRE, A. JEANSON et M. MENNECART). Ce dernier jour, M. MENNECART a l'occasion de le comparer directement avec un Milan royal M. milvus, ce qui léve toute incertitude quant à cette donnée d'hivernage du Milan noir dans notre région, fait toujours exceptionnel en France avec en particulier quelques mentions en décembre et janvier dans la région Champagne-Ardennes (RIOLS 1985).

Busard des roseaux Circus aeruginosus

Malgré les deux vagues de froid successives, le Busard des roseaux revient très tôt cette année dans notre région : un mâle adulte et une femelle immature le 23 février à Villers-sur-Authie (G. FLOHART).

Busard Saint-Martin Circus cyaneus

Comme lors de la vague de froid de début 1979, le Busard Saint-Martin fut noté dans nombre de localités de la plaine maritime picarde où un pic fut atteint vers le milieu de la première vague de froid avec 4 mâles, 1 femelle adulte et 4 femelles ou immatures le 13 janvier en baie de Somme (G. FLOHART).

A l'intérieur des terres, 1 mâle est observé le 6 janvier à Nesle et 1 le 21 à Corbie (S. BACROT) et pour l'Oise, 1 femelle ou immature le 24 à Moru (J. LHEUILLIER).

D'après les observations réalisées par l'un d'entre nous au Parc Ornithologique du Marquenterre et au Crotoy, lors des 3 décades de janvier, le Busard Saint-Martin commence à chasser entre 7 h 35 et 7 h 40 TU ; il peut poursuivre cette activité jusque 16 h 25 à 16 h 40 TU pendant la troisième décade.

Faucon crécerelle Falco tinnunculus

Peu de faits marquants ont été remarqués chez cette espèce malgré les deux vagues de froid. Un seul individu en fuite devant le froid a été noté en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Le Faucon crécerelle est observé régulièrement dans le Sud-ouest amiènois, notamment dans les vallées, au début de la vague de froid. Il semble qu'ensuite une partie de la population ait quitter les lieux afin de gagner des régions plus méridionales (Ph. CARRUETTE).

Poule d'eau Gallinula chloropus

La première vague de froid est caractérisée par un départ probable des oiseaux vers des contrées plus méridionales. Ce phénomène peut être mis en évidence au Parc Ornithologique du Marquenterre grâce aux variations d'effectifs enregistrées :

33 individus le 2 janvier avant la chute des températures, 20 le 6 au tout début de celle-ci, 12 les 9 et 12, 14 le 16, 10 du 19 au 24, 33 le 28 alors que le redoux est amorcé, 46 le 30 mais seulement 26 le 6 février avant la deuxième vague de froid. Les effectifs diminuent à nouveau avec des fluctuations peut-être dues à des mouvements : 5 individus le 11 février, 11 le 12, 19 le 14, 3 le 15, 6 le 20 et 7 le 23. Cette diminution est peut-être causée par une mortalité importante chez cette espèce pendant la vague de froid. Quelques faits semblent conforter cette hypothèse :

- un oiseau actif mais couvert d'une fine pellicule de givre le 16 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre,
- prédation forte sur cette espèce toujours dans cette localité de la part du Busard Saint-Martin Circus cyaneus et peut-être d'autres prédateurs,
- effectifs demeurant faibles au Parc en mars (9 individus le 6, 5 le 12, 8 le 18 et 13 le 24),
- forte mortalité due au froid constatée dans l'est du département de la Somme avec 83 cadavres découverts sur 3 km dans le secteur de Nesle et de Ham (information X. COMMECY).

Foulque macroule Fulica atra

Au Parc Ornithologique du Marquenterre, l'hivernage est faible avant la vague de froid du fait de la salinité élevée des canaux suite à la rupture des digues et à l'entrée de la mer en novembre 1984 (47 individus le 2 janvier 1985 et 60 le 5). Dès la chute des températures, les effectifs croissent : 120 oiseaux le 9 janvier, 170 le 12, 220 le 19 ; pour faiblir ensuite lors du redoux : 190 individus le 23 janvier, 130 le 26, 120 le 30, 88 le 2 février et 72 le 6. Dès le retour des températures rigoureuses, le nombre des Foulques augmente à nouveau : 101 individus le 11 février, 131 le 20 et 100 le 23.

Au Hâble d'Ault, les effectifs croissent également lors des vagues de froid (220 oiseaux le 6 janvier, 246 le 13, plus de 200 le 22 et 190 le 11 février) et diminuent lors du redoux (71 individus le 31 janvier et 54 le 8 février). Pour les raisons déjà énoncées à propos d'autres oiseaux aquatiques plongeurs, aucun individu n'est observé sur le site le 24 février.

Ces variations d'effectifs dans ces deux zones peuvent s'expliquer de la manière suivante. Avec le gel des pièces d'eau, les Foulques se concentrent sur les seuls points d'eau encore libres de glace. Au Parc Ornithologique du Marquenterre, la surface de tels secteurs est faible cet hiver mais ce fait est compensé par la quiétude dont bénéficient les oiseaux sur les étendues de végétation rase qui leur sert de nourriture pendant cette période. Cette explication est confortée par les variations inverses notées dans la vallée de la Maye à Régnière-Ecluse (aucun individu avant le 22 janvier, 21 individus ce dernier jour, 1 oiseau le 9 février, 18 individus le 19 et 9 le 28 alors que la migration prénuptiale commence à se faire sentir).

Lors de la première vague de froid, un individu est

noté en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer. 14 individus furent observés à l'embouchure du canal de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme le 10 janvier.

La présence de Foulques dans la haute vallée de la Somme lors de la première période est assez faible et ne concerne que les individus sédentarisés. On relève le 20 janvier 40 Foulques à Cléry-sur-Somme, 60 à Feuillères, 40 à Frise, 25 à Curlu, 60 à Vaux et 40 à Eclusier, ces deux localités constituant la commune d'Eclusier-Vaux. Avec le radoucissement des températures, les effectifs se redressent sans pour autant créer de gros rassemblements : 180 individus le 26 janvier à Cléry-sur-Somme et 150 à Saint-Christ-Briost.

Dans la vallée des Evoissons, au moins 35 individus sont concentrés sur une petite surface d'eau libre d'une petite ballastière de Famechon (réserve de chasse) le 5 janvier. Lors du gel complet de cet étang, Ph. CARRUETTE retrouve 16 individus sur un autre plan d'eau de cette localité et 8 à Bergicourt le 20 janvier, puis respectivement 28 et 11 oiseaux le 22. Après l'ouverture de la chasse, 3 individus demeurent à Bergicourt le 23 et plus qu'un seul oiseau le 17 février. A Bergicourt et Famechon, les Foulques macroules se nourrissaient principalement d'aliments fournis par les humains : pommes, grains, riz, etc et ne s'affaiblissaient par outre mesure tandis qu'un individu observé sur la Poix à un endroit où la rivière avait moins d'un mètre de large ne paraissait pas être en bonne condition (Ph. CARRUETTE).

Quelques stationnements relativement importants ont été notés dans l'Oise pendant les périodes les plus clémentes (J. LHEUILLIER) :
- 72 individus le 24 janvier à Moru et 57 le 7 février,
- 83 individus le 24 janvier à Beaurepaire, 130 le 31, 124 le 7 février et 125 le 21.

Huîtrier-pie Haematopus ostralegus

Au début de la vague de froid, les effectifs de l'Huîtrier-pie sont anormalement bas avec 650 individus les 12 et 13 janvier en baie de Somme (X. COMMECY et F. SUEUR). Lors du redoux, ils progressent de manière spectaculaire avec 7700 oiseaux le 28 janvier (recensement photographique de Ph. BRUNET et Ph. THIERY) alors que la veille 24 individus étaient notés en vol vers le sud en 1 h 45 à Cayeux-sur-Mer. Dans les premiers jours de février, de tels mouvements se poursuivent : 4 individus le 8 février à Quend et 1 oiseau en 2 h 05 le 9 alors que le second coup de froid commence par une pluie verglaçante (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). De tels déplacements entraînent une nette diminution des stationnements en baie de Somme : au moins 4006 individus le 10 février, 2000 le 14 et 2140 le 23. Les mouvements de fuite continuent pendant la vague de froid : 24 individus en vol vers le sud pour 2 oiseaux vers le nord en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Dès la fin de cette période rigoureuse, les passages s'inversent : un individu en vol vers le sud et 26 vers le nord en 3 h 15 le 24 février (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Vanneau huppé Vanellus vanellus

Cette espèce est très peu observée pendant le mois de janvier : 1 individu le 2 à Rue, 1 autre les 5 et 6 au Parc Ornithologique du Marquenterre où 2 oiseaux dont un migrateur seront notés le 9 et 1 autre le 12, 2 individus le 9 en baie de Somme (F. SUEUR), 2 dont 1 trouvé mort le 11 au Hâble d'Ault (J.M. SANNIER et F. SUEUR) et 1 oiseau en vol vers le sud le 13 en baie de Somme (G. FLOHART).

L'abondance du Vanneau huppé augmente lors du redoux : 10 individus le 31 janvier à Pendé, 1 oiseau le 4 février à Vercourt, 44 individus le 5 à Estrées-les-Crécy et 155 le 7 à Villers-sur-Authie. Des mouvements de remontée sont notés d'ailleurs pendant cette période : 21 oiseaux le 5 février à Vron et 22 à Argoules.

Au tout début de la seconde vague de froid, quelques stationnements, plus faibles cependant que précédemment, persistent : 65 individus le 9 février à Vron, 31 à Villers-sur-Authie et 5 à Forest-Montiers ainsi que 35 le 10 à Arry (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Cette diminution est provoquée par d'importants mouvements de fuite vers le sud notés en particulier à Quend : 139 individus en 2 h 05 le 9 février et 1189 en 2 h 20 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ; de même 5 individus en vol vers le sud en 1 h 30 le 11 au Hâble d'Ault. Par la suite, aucun stationnement ne sera plus noté avant le 23 février : 1 individu au Crotoy (M. SUEUR-BELLART). Dès le lendemain, les mouvements de remontée prédominent : 12 individus en vol vers le nord pour 3 en vol vers le sud à Saint-Valery-sur-Somme (GEPOP).

Le 28 février, le Vanneau huppé est noté à nouveau en quelques points situés entre les vallées de l'Authie et de la Maye : 15 individus à Bernay-en-Ponthieu, 3 en vol vers le nord à Machiel, de même pour 14 à Vironchaux et 20 dont 18 en vol vers le nord-est à Dompierre-sur-Authie.

Dans la vallée des Evoissons, les Vanneaux huppés ont totalement désertés les champs gelés lors des vagues de froid. Toujours dans le Sud-ouest amiènois, le retour se produi le 24 février avec 11 individus en vol à Tailly-l'Arbre-à-Mouches, soit sensiblement à la même date que sur le littoral picard (Ph. CARRUETTE).

Pluvier doré Pluvialis apricaria

Entre les deux vagues de froid, un groupe de 23 individus est noté le 8 février à Noyelles-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 9 au tout début de la seconde, 2 individus stationnent dans un champ de Quend où un seul est observé le lendemain alors que 9 oiseaux pendant 2 h 20 gagnent des contrées plus clémentes (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Grand Gravelot Charadrius hiaticula

Noté occasionnellement l'hiver sur le littoral picard, le Grand Gravelot n'a fait l'objet que d'une seule observation au début de la seconde vague de froid : 1 individu le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le

retour des premiers migrateurs a lieu à la fin de celle-ci : 13 individus le 24 février à Saint-Valery-sur-Somme (GEPOP) soit à une date normale pour cette espèce si on se référe au travail de synthèse effectué par COMMECY et SUEUR (1983).

Bécassine des marais Gallinago gallinago

Avant la vague de froid, quelques stationnements notables sont enregistrés : 60 individus le 30 décembre à Noyelles-sur-Mer et 24 à Boismont (T. RIGAUX, F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART). Le 6 janvier, journée où se succéderont plusieurs tempêtes de neige et de grêle, deux oiseaux seront observés à Rue et un autre au Parc Ornithologique du Marquenterre. Dans la première localité, les deux Bécassines des marais sont observées respectivement se nourrissant près d'un fossé d'un peu plus d'un mètre de large en grande partie gelé et s'abritant dans un petit fossé d'écoulement au bord d'une route. Dans la seconde, cette espèce continue à s'alimenter en utilisant la zone comprise entre la neige des berges d'une mare et la glace non encore consolidée qui couvre celle-ci près de ces dernières. Dans les jours qui suivent, ces zones deviennent inhospitalières pour la Bécassine des marais du fait de la persistance et même de l'accentuation du gel. Le 13 janvier, la Bécassine des marais ne sera notée que deux fois toujours dans des biotopes marginaux pour cette espèce en période normale : deux individus dans les mollières de la Maye et un autre dans un fossé d'écoulement des eaux dans un quartier de l'agglomération de Rue (X. COMMECY, G. FLOHART et F. SUEUR).

Relativement peu abondante sur le cours des Evoissons, la Bécassine des marais se concentre sur quelques rares secteurs favorables de la vallée de la Poix où les effectifs sont nettement supérieurs aux années précédentes (habituellement entre 4 et 12 individus) : 25 individus le 19 janvier et au moins 38 le 10 février (Ph. CARRUETTE). Cette situation différe donc fortement des rares données enregistrées sur le littoral.

Bécasse des bois Scolopax rusticola

Contrairement à ce qui s'était passé lors de la vague de froid de janvier 1979 (COMMECY 1979), cette espèce a été très peu observée en janvier 1985 : un oiseau le 6 au Parc Ornithologique du Marquenterre, un individu le 13 à Noyelles-sur-Mer (F. SUEUR) et un autre dans les mollières de la Maye (X. COMMECY et F. SUEUR) ; de plus aucun cadavre n'a été découvert sur les laisses de haute mer comme cela avait été le cas début 1979.

Courlis cendré Numenius arquata

Au début de la première vague de froid, nous notons un mouvement de Courlis cendrés vers le sud : 4 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer.

Les effectifs stationnant en baie de Somme sont faibles pour la saison : 60 individus le 9 janvier (F. SUEUR) et 650 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR).

Le 8 février, soit la veille du début de la seconde vague de froid, quelques Courlis cendrés remontent vers le nord : 6 individus à Quend. Le lendemain dans cette même

localité, un net mouvement inverse est enregistré : 277 oiseaux en 2 h 05. Il se poursuit beaucoup plus faiblement le 10 avec 10 individus en 2 h 10.

En baie de Somme, les effectifs sont à ce moment voisins de la normale : 905 individus le 11 février. Seuls 253 oiseaux sont repérés le 14 février. Y-a-t-il eu un départ effectif de Courlis cendrés vers le sud quelques jours après le début de la vague de froid ou le comptage était-il sous-estimé ? Toujours est-il que le 23 février, alors que les températures se radoucissent, 1050 oiseaux sont présents dans l'estuaire (F. SUEUR), effectif plus que doublé le 26 avec 2200 individus (G. FLOHART).

Chevalier guignette Actitis hypoleucos

Malgré les deux vagues de froid, un individu est noté le 31 janvier à Moru (J. LHEUILLIER), pendant la période comprise entre celles-ci il est vrai.

Bécasseau variable Calidris alpina

Pendant la première vague de froid, l'effectif des Bécasseaux variables en baie de Somme est plus faible que la normale : 2000 individus le 13 janvier (X. COMMECY et F. SUEUR) alors que la moyenne pour la décennie 1970 est de 6000 oiseaux (COMMECY et SUEUR 1983) et pour les mois de janvier 1980 à 82 de 4000 individus (T. RIGAUX, comm. pers.). Entre les deux vagues, cet effectif remonte sans toutefois atteindre ces moyennes : 3000 oiseaux le 28 janvier.

La seconde vague de froid entraîne des mouvements de fuite vers le sud : 32 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ceux-ci se traduisent par une nouvelle diminution des stationnements : 2000 à 2020 oiseaux les 10 et 11 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Avant qu'un radoucissement notable se fasse sentir, des Bécasseaux variables remontent vers le nord : 2 oiseaux en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et 17 individus en 2 h le 17 à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR). Les stationnements en baie de Somme augmentent par la suite de manière très nette : au moins 2500 oiseaux le 23 février (F. SUEUR) et surtout 10000 individus le 26 (G. FLOHART).

Combattant Philomachus pugnax

La présence hivernale du Combattant n'est que très rarement notée sur le littoral picard. Ce fut cependant le cas cette année malgré la vague de froid : un mâle le 11 février au Hâble d'Ault.

Avocette Recurvirostra avosetta

Cette espèce qui depuis quelques années hiverne en baie de Somme n'a pas été observée une seule fois en janvier.

Il faut attendre le début de la seconde vague de froid pour noter cet oiseau : 14 individus en vol vers le sud le 9 février au Hâble d'Ault (D. KOWALORYCK). Alors que les températures sont rigoureuses et que les zones d'eau libre

sont rares au Parc Ornithologique du Marquenterre, un oiseau tente de s'y alimenter le 12 février. Ensuite, cette espèce ne sera revue que lors du retour d'un temps relativement plus clément : un individu les 23 et 26 février (G. FLOHART).

Goéland cendré Larus canus

De nombreux faits pourraient être mentionnés sur le comportement des Laridés pendant ces deux vagues de foid mais nous n'indiquerons que l'observation d'un effectif important dans l'Oise soit 40 individus le 21 février à Moru, probablement lié à la concentration de 1500 Mouettes rieuses Larus ridibundus (J. LHEUILLIER).

Mouette pygmée Larus minutus

Le 8 février, soit la veille du début de la seconde vague de froid, un très net mouvement de Mouettes pygmées vers le sud est enregistré sur le littoral picard avec 105 individus à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Il traduit l'installation de températures rigoureuses au nord de notre pays.

Mergule nain Plautus alle

Peu remarqué en général sur le littoral picard, le Mergule nain a été noté à deux reprises en migration vers le sud lors de la seconde vague de froid : 1 oiseau en 2 h 05 le 9 février à Quend et 1 autre en 1 h 30 le 16 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Pigeon colombin Columba oenas

Quelques mouvements de fuite vers le sud ont été observés lors de la première vague de froid : 14 individus le 16 janvier et 9 le 19 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Pigeon ramier Columba palumbus

Les premiers passages prénuptiaux sont notés le 5 février avec un vol de 120 individus vers l'est-nord-est à Vron. Ils ne s'interrompent pas avec la vague de froid qui s'installe puisqu'ils sont encore observés le 9 février à Rue.

Martin-pêcheur Alcedo atthis

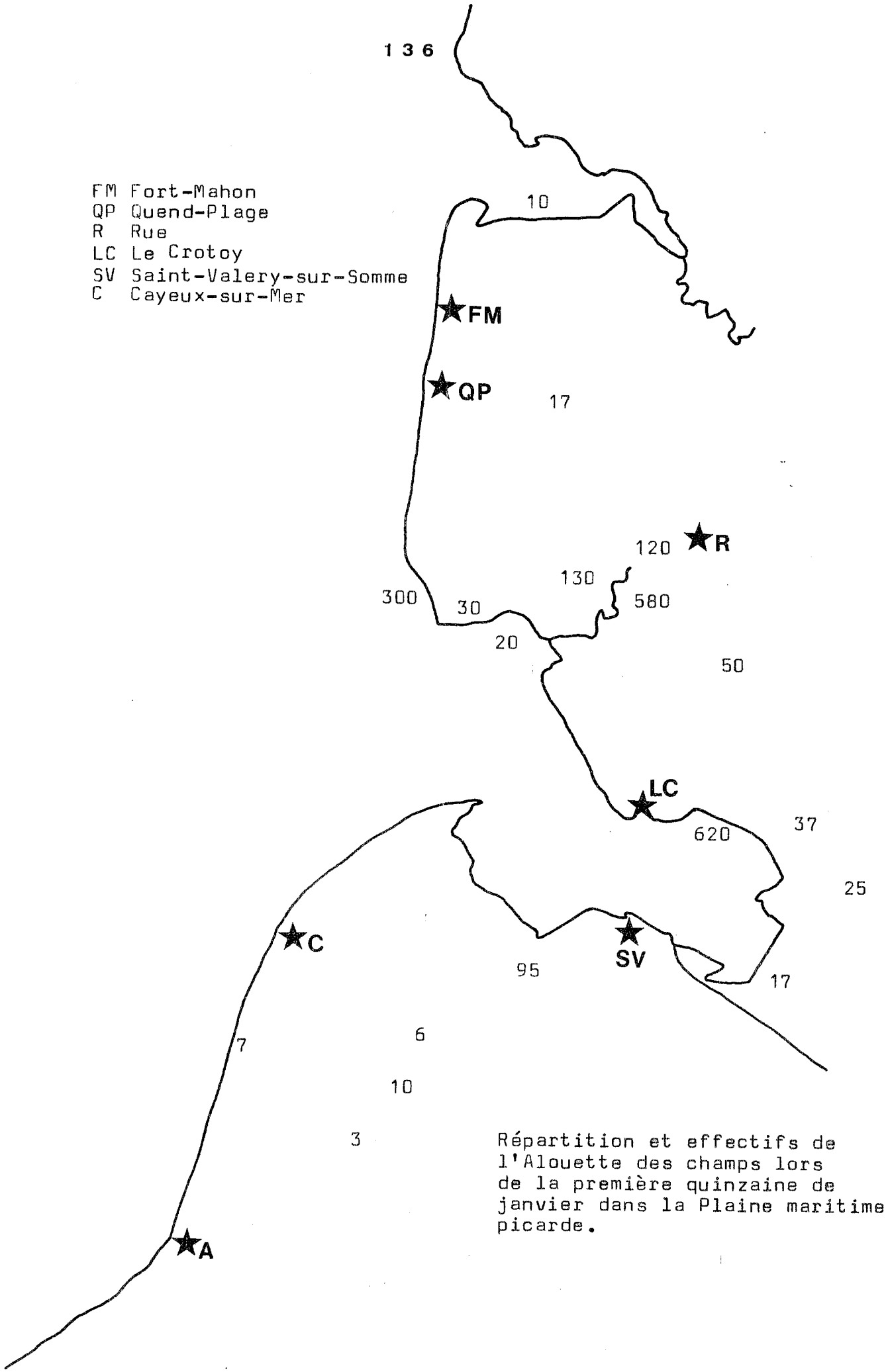
Dans les vallées des Evoissons et de la Poix, les Martins-pêcheurs sont cantonnés aux bords des rivières, les étangs gelés demeurant inhospitaliers : 1 individu le 5 janvier à Bergicourt et 1 à Famechon, 1 le 19 à Blangy-sous-Poix (Ph. CARRUETTE).

Alouette des champs Alauda arvensis

Quelques mouvements vers le sud sont enregistrés lors de la première vague de froid : 4 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et net passage le 13 au Hâble d'Ault (X. COMMECY et F. SUEUR). Avec le redoux, les déplacements dans les deux sens s'équilibrent plus ou moins : 26 individus en vol vers le sud pour 23 vers le nord en 1 h 45 le 27 janvier à Cayeux-sur-Mer.

La même phénologie est remarquée lors du second coup

FM Fort-Mahon
QP Quend-Plage
R Rue
LC Le Crotoy
SV Saint-Valery-sur-Somme
C Cayeux-sur-Mer



Répartition et effectifs de l'Alouette des champs lors de la première quinzaine de janvier dans la Plaine maritime picarde.

de froid et de la période qui sui celle-ci : 55 individus en vol vers le sud en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 2 oiseaux en vol vers le nord et 2 en sens inverse en 3 h 15 le 24 février à Cayeux-sur-Mer.

Dans le centre et l'est du département de la Somme, la répartition des Alouettes des champs a montré comme durant l'hiver 1978-79 des concentrations locales alternant avec des absences totales sur d'autres secteurs. Ainsi le 8 janvier, 800 Alouettes des champs s'alimentent sur un champ de jeunes céréales, dont la neige a été déblayée par le vent. Des mouvements sont remarqués à Amiens les 7, 23 et 27 janvier (L. GAVORY).

Troglodyte Troglodytes troglodytes

Dans la vallée des Evoissons, sur un parcours de 800 m le long de la rivière, Ph. CARRUETTE ne note que 2 individus le 22 janvier 1985 contre 10 le 21 février 1980, 8 le 22 décembre 1982, 12 le 23 décembre 1981 et 6 le 7 janvier 1984. Cette espèce semble donc avoir été très affectée par la vague de froid de ce début 1985, constatation également effectuée par G. FLOHART dans le Pas-de-Calais.

Traquet pâtre Saxicola torquata

Malgré la vague de froid, un mâle est observé le 13 janvier en bordure de la baie de Somme (X. COMMECY et F. SUEUR).

Grive litorne Turdus pilaris

Lors de la première vague de froid, les mouvements de Grives litornes sont peu remarqués, ils sont cependant notés le 13 janvier au Hâble d'Ault (X. COMMECY et F. SUEUR). Ceux-ci sont beaucoup plus nets lors de la seconde chute des températures : 2 individus en vol vers le sud en 2 h 05 le 9 février à Quend mais surtout 198 en 2 h 15 le 10 dans cette même localité et d'autres migrateurs observés en baie de Somme alors que ce jour 12 individus en 10 mn se dirigent vers le nord-est à Rue, type de mouvement également noté le 16 toujours avec 12 individus (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Les Grives litornes ont dans l'ensemble déserté le Sud-ouest amiènois pendant les vagues de froid, seuls quelques individus affaiblis ou morts sont alors notés. L'espèce ne revient en nombre qu'à partir de la mi-février : 35 individus le 16 à Guizancourt et 200 le 23 à Sentelie (Ph. CARRUETTE).

Merle noir Turdus merula

Le seul mouvement remarqué est celui de 6 individus en vol vers le sud en 2 h 15 le 10 février à Quend lors de la seconde vague de froid alors que la veille, les premières manifestations nuptiales étaient observées à Rue sous la forme d'un mâle poursuivant de branche en branche une femelle (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Grive musicienne Turdus philomelos

De rares passages diurnes vers le sud sont enregistrés pendant les deux vagues de froid : 6 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et 3 oiseaux en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Il est fort probable que des mouvements nocturnes concernaient un nombre d'oiseaux beaucoup plus conséquents.

Grive mauvis Turdus iliacus

Les passages diurnes en direction du sud n'ont été observés que lors de la seconde vague de froid : 5 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend et 622 en 2 h 15 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Cette espèce a déserté la vallée des Evoissons pendant les vagues de froid (Ph. CARRUETTE).

Fauvette à tête noire Sylvia atricapilla

Deux femelles sont notées le 5 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre alors que la neige tombe en tempête. Cette observation traduit l'existence d'un hivernage en petit nombre dans notre région, voire plus au nord.

Mésange charbonnière Parus major

Malgrè la vague de froid, le premier chant de l'année chez cette espèce est entendu le 10 janvier à Saint-Valery-sur-Somme.

Pinson du Nord Fringilla montifringilla

Une bande de 30 Pinsons du Nord est notée le 6 janvier à Chaulnes. Cette espèce n'est jamais très abondante à l'intérieur des terres dans le département de la Somme, sauf en cas de coup de froid.

Dans la vallée des Evoissons, cette espèce est observée dans les jardins des agglomérations et près des mangeoires tout comme pendant l'hiver 1978-79 (Ph. CARRUETTE).

Linotte à bec jaune Carduelis flavirostris

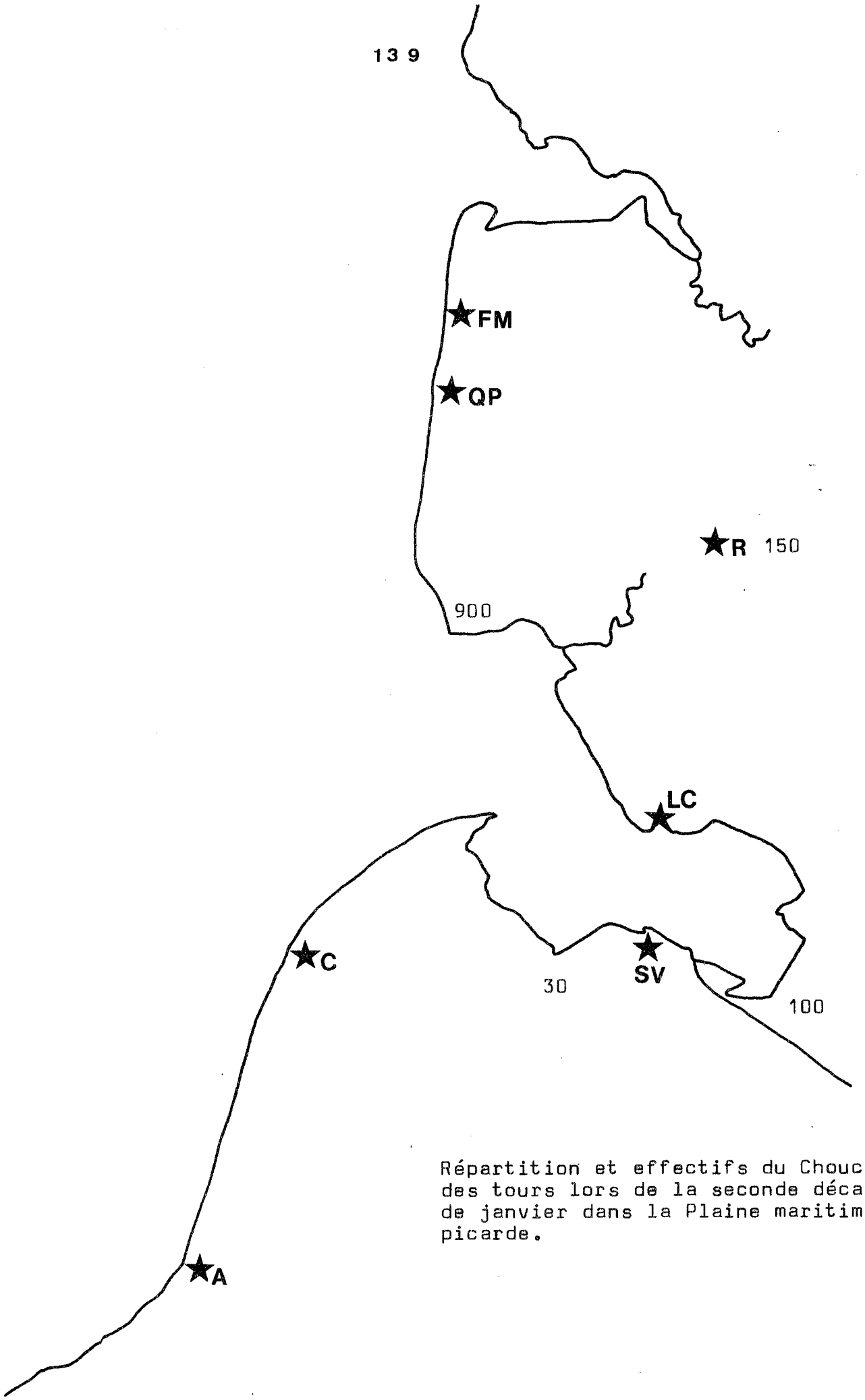
Toujours rare à l'intérieur des terres, cette espèce a été observée dans la vallée de la Selle pendant ce début d'année aux températures si rigoureuses (B. COUVREUR).

Etourneau sansonnet Sturnus vulgaris

Quelques passages vers le sud sont notés pendant les deux vagues de froid mais ils demeurent faibles comparés à ceux réguliers de l'automne : 35 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et 203 en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Choucas des tours Corvus monedula

La répartition et les effectifs de cette espèce dans la Plaine maritime picarde lors de la seconde décade de janvier sont figurés sur une carte. Lors de la première décade, le Choucas des tours était beaucoup moins abondant : 300 individus au Parc Ornithologique du Marquenterre au lieu de 900, 110 à Rue au lieu de 150, etc. En février, aucun groupe ne dépasse les 75 oiseaux si ce n'est à l'intérieur des terres avec 150 individus le 17 février à Millencourt-en-Ponthieu (F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART).



Répartition et effectifs du Choucas des tours lors de la seconde décade de janvier dans la Plaine maritime picarde.

Corbeau freux Corvus frugilegus

Une carte visualise la répartition et les effectifs du Corbeau freux dans la Plaine maritime picarde lors des deux dernières décades de janvier. Ces effectifs s'amenuisent en février, sauf autour des colonies importantes comme celle de Boismont : 220 individus le 16 février au lieu de 150 le 12 janvier. Il est fort probable qu'une telle bande est constituée essentiellement, voire uniquement, de futurs reproducteurs locaux.

Un rassemblement important est noté à l'intérieur des terres : au moins 1500 oiseaux le 17 février à Millencourt-en-Ponthieu (F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART).

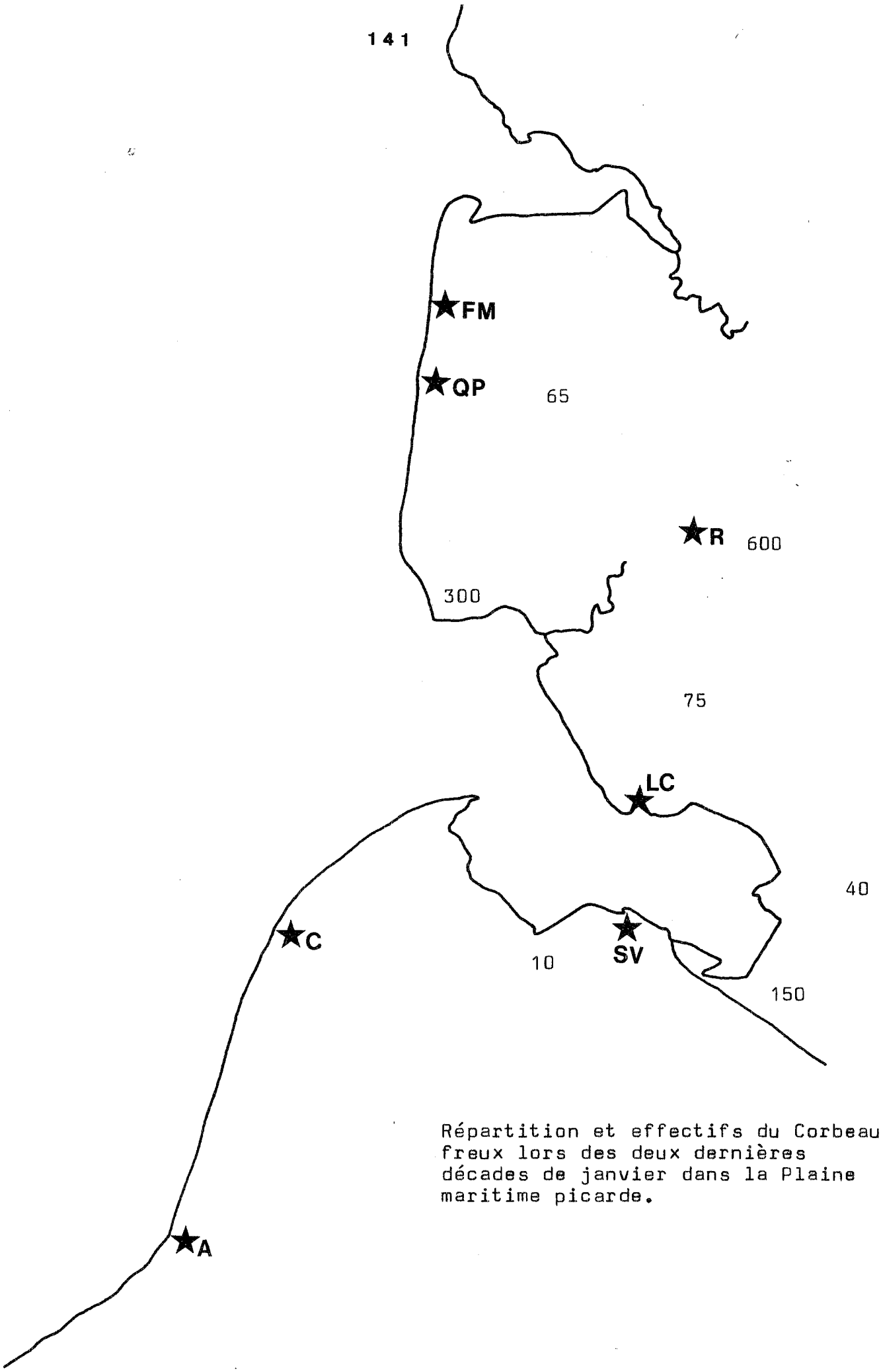
COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES

Le gel a induit certaines adaptations, notamment dans le comportement alimentaire. Les oiseaux se sont, d'une façon générale, approchés du voisinage des habitations humaines et des jardins. Les décharges ont été particulièrement fréquentées spécialement par les Corvidés, Laridés et Etourneaux. Ceux-ci se sont aussi, comme à leur habitude, largement rabattus sur les ensilages pour Bovins ; comportement également noté chez les Moineaux domestique Passer domesticus et friquet P. montanus.

Les espèces ayant une adaptabilité plus restreinte ont eu beaucoup de difficultés à s'alimenter. Ce fût le cas par exemple de la Grive litorne Turdus pilaris observée le 20 janvier en plusieurs points de la haute vallée de la Somme et essayant d'avaler tels quels les fruits gelés de Rosiers sauvages (Rosa canina et R. arvensis). Les Martins-pêcheurs Alcedo atthis ont été notés cherchant à s'alimenter dans les auréoles non gelées des sources artésiennes comme à Cléry-sur-Somme où ils n'ont pas été revus après l'hiver.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour les observations qu'ils ont bien voulu nous communiquer Madame M. Sueur-Bellart, Mademoiselle A. Dupuis, Messieurs J.F. Alexandre, M. Blanchard, Ph. Brunet, Ph. Carruette, X. Commecy, B. Couvreur, H. Dupuich, G. Flohart, L. Gavory, J.M. Gernet, A. Jeanson, D. Kowaloryck, J. Lheuillier, R. Mahéo, M. Mennecart, E. Mercier, T. Rigaux, J.M. Sannier, G. Thiébaut, P. et Ph. Thiery.



Répartition et effectifs du Corbeau freux lors des deux dernières décades de janvier dans la Plaine maritime picarde.

REFERENCES

Anonyme (1985a) Caractéristiques du mois de Janvier 1985 dans le Département de la Somme - Bull. Clim. Somme (216)4-18.

Anonyme (1985b) Caractéristiques du mois de Février 1985 dans le Département de la Somme - Bull. Clim. Somme (217)4-17.

Commecy X. (1979) Fin 1978 - début 1979 : une vague de froid sur l'Europe. Observations ornithologiques dans la Somme pendant cette période - L'Avocette 3(1-2)27-36.

Commecy X., Gavory L., Rigaux T. et Sueur F. (1985) Actualités ornithologiques 1984 en Picardie - L'Avocette 9(1)9-13.

Commecy X., Rigaux T. et Sueur F. (1983) Synthèse des observations 1981 dans la Somme - L'Avocette 7(3-4)89-192.

Commecy X. et Sueur F. (1983) Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde - Amiens (GEPOP), 235 p.

Cramp S. et Simmons K.E.L. (1977) The Birds of the Western Palearctic, Vol. I - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 722 p.

Peterson R., Mountfort G. et Hollom P. (1971) Guide des Oiseaux d'Europe - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 447 p.

Riols C. (1985) Les populations de Rapaces diurnes en Champagne-Ardenne - L'Orfraie (26)2-8.

Roux F. (1957) Enquête sur les conséquences des grands froids de février 1956 à l'égard de l'avifaune de France. Note n° 1. I.- Données générales. II.- Considérations analytiques sur les reprises d'Ansériformes - ORfO 27(1)74-95.

Roux F. et Spitz F. (1963) Les stationnements d'Anatidés en France pendant la vague de froid de 1962-63 - Ois. Fr. (38 bis).

Smit C.J. et Wolff W.J. (1981) Birds of the Wadden Sea - Rotterdam (A.A. Balkema), 308 p.

Sueur F. (1984) L'estuaire de la Somme, halte migratoire d'importance internationale pour l'avifaune - Actes Coll. "L'Environnement en Picardie" AMBE Picardie, 151-152.

Sueur F. (1985a) Faune des marais de Mareuil-Caubert - Doc. multicop. AMBE, 17 p.

Sueur F. (1985b) L'avifaune du Parc en 1984 - AMN, Bull. ann., 4-18.